

047

EIDGENOESSISCHES POLITISCHES  
DEPARTEMENT

P R O T O K O L L

der

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1978

(Mittwoch, 30. August bis  
Freitag, 1. September 1978)

TABLE DES MATIERES

	<u>page</u>
I. LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE ET LES ORIENTATIONS DE NOTRE POLITIQUE ETRANGERE	4
II. LES DROITS DE L'HOMME	4
III. DESARMEMENT	14
IV. SUISSE / ONU	18
V. LA SUISSE ET LES PAYS NON-ALIGNES	26
VI. UNSERE VERTEIDIGUNGSPOLITIK	35
VII. WIRTSCHAFTSFRAGEN	42
VIII. RAYONNEMENT CULTUREL DE LA SUISSE	52
IX. COOPERATION AU DEVELOPPEMENT	73
X. CONCLUSIONS ET ENSEIGNEMENTS A TIRER DE LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1978	79

---

Séminaire (Séance plénière) sur la promotion des exportations:  
EXPERIENCES DANS LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES EXPORTATIONS 80

ANNEXES

- 1 Exposé liminaire de M. le Conseiller fédéral Aubert
- 2 Introduction de M. le Conseiller fédéral Aubert: "Droits de l'homme"
- 3 Introduction de M. le Conseiller fédéral Aubert: "Suisse / ONU"
- 4 Introduction de M. le Conseiller fédéral Aubert: "Désarmement"
- 5 Introduction de M. le Conseiller fédéral Aubert: "La Suisse et les pays non-alignés"
- 6 Referat von Herrn Divisionär Richard Ochsner: "Betrachtungen zur militärischen Gesamtlage"
- 7 Exposé de M. l'Ambassadeur A. Dunkel: "Le Dialogue Nord-Sud : Comité plénier, GATT, CNUCED"

- 8 Exposé von Herrn Botschafter F. Rothenbühler: "Schweizerische Wirtschaftspolitik im Rahmen der konzertierten Aktion der OECD und des Bonner Wirtschaftsgipfels"
- 9 Exposé de M. le Professeur R. Ruffieux: "Le rayonnement culturel de la Suisse"
- 10 Resultats de l'enquête effectuée auprès de nos représentations à l'étranger concernant le rayonnement culturel de la Suisse
- 11 Exposé de M. l'Ambassadeur Geiser: "La promotion des exportations en Colombie"
- 12 Exposé de M. l'Ambassadeur P. Cuénoud: "Promotion des exportations vers le Japon"
- 13 Referat von Herrn Botschafter A. Hugentobler: "Von Exportförderung zu Exportberatung"
- 14 Referat von Herrn Dr. H. Plüss: "Die Schweizerischen Handelskammern im Ausland"

- I -

a.133.41 (1978) - ES

Liste de distribution du procès-verbal  
de la Conférence des Ambassadeurs 1978

<u>No</u>	<u>Centrale DPF</u>
1	M. le Conseiller fédéral Pierre Aubert, Chef du DPF
2	M. l'Ambassadeur Albert Weitnauer, Secrétaire général
3	M. l'Ambassadeur Rudolf Bindschedler, Jurisconsulte
4	M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Directeur de la Direction du droit international public
5	M. l'Ambassadeur Jimmy Martin, Directeur de la Direction administrative
6	M. l'Ambassadeur Marcel Heimo, Directeur de la Direction de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire
7	M. l'Ambassadeur Paul Gottret, Chef du protocole
8	M. l'Ambassadeur Jürg Iselin, Chef de la Division politique II
9	M. l'Ambassadeur Anton Hegner, Chef de la Division politique I
10	M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, Chef du Secrétariat politique
11	Mme l'Ambassadeur Francesca Pometta, Chef de la Division politique III
12	M. l'Ambassadeur Edouard Brunner, Conseiller diplomatique pour des questions politiques spéciales
13	M. l'Ambassadeur Olivier Exchaquet, Chef de la Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales
14	M. Beat Dumont, Directeur-suppléant de la Direction du droit international public
15	M. Ludwig Meier, Directeur-suppléant de la Direction administrative
16	M. Alfred Glesti, Chef de la Division du personnel
17	M. Arthur Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
18	M. Thomas Räber, Sous-directeur de la Direction de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire
19	M. Rolf Wilhelm, Sous-directeur de la Direction de la Coopération au développement et de l'aide humanitaire
20	M. le Ministre Maurice Jaccard, Chef du Service des Suisses à l'étranger
21	M. le Ministre Jean Zwahlen, Chef du Service économique et financier
22	M. le Ministre Jean Monnier, Sous-directeur de la Direction du droit international public
23	M. le Ministre Franz Blankart, Chef du Bureau de l'intégration DPF/DFEP
24	M. Hansjörg Renk, Chef du Service Information et Presse
25	M. François Nordmann, Secrétaire du Chef du DPF

## - II -

<u>No</u>	
26	M. Anton Greber, Chef du Secrétariat du Secrétaire général
27	M. Hansjakob Kaufmann, Division politique II
28	M. Jean-Marc Boillat, Division politique I
29	M. Bernard de Riedmatten, Division politique III
30	M. Yves Moret, Division politique I
31	M. Rolf Heinis, Chef de la Section de la protection consulaire
32	Mlle Marianne von Grünigen, Chef de la Section des Nations Unies et des organisations internationales
33	M. Frédéric Dubois, Chef de la Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
34	M. Armin Kamer, Chef de la Section des affaires scientifiques interna- tionales et de l'environnement
35	M. Mathias Krafft, Chef de la Section du droit international public
36	M. Bernard Dubois, Chef de la Section des frontières et du droit de voisinage
37	M. Rudolf Stettler, Chef de la Section des communications
38	M. Charles Rubin, Chef de la Section des traités internationaux
39	Mlle Sylvia Pauli, Chef de la Section des accords d'indemnisation
40	M. Herbert von Arx, Affaires nucléaires, désarmement
41	M. Bernard Freymond, Chef de la Section du personnel
42	M. Adolf Lacher, Chef de la Section du recrutement et de la formation du personnel
43	M. Walter Sollberger, Chef de la Section des affaires consulaires
44	M. Eugène-Louis Pahux, Chef de la Section de la comptabilité
45	M. Joseph Lustenberger, Chef de la Section des immeubles
46	M. Friedrich Vogel, Chef de la Section des rémunérations
47/48	M. Roland Kaufmann, Service des archives
49	M. Pierre Leuzinger, Chef de l'information et documentation DDA
50	M. Peter Wiesmann, Division opérationnelle DDA
51	M. Othmar Hafner, Chef de la Section Afrique occidentale
52	M. Rudolf Dannecker, Chef de la Section Afrique orientale
53	M. Jean-François Giovannini, Chef de la Section des affaires multilaté- rales
54	M. Roger Pasquier, Chef de la Section Amérique latine
55	M. Rudolf Högger, Chef de la Section Programme/évaluation/statistique
56/57	
58	Service de la documentation politique

## -III -

- | <u>No</u> | <u>DFEP</u>   |
|-----------|---|
| 59        | M. le Conseiller fédéral Fritz Honegger, Chef du DFEP   |
|           | <u>Division du commerce</u>   |
| 60        | M. l'Ambassadeur Paul Jolles, Directeur de la Division du commerce  |
| 61        | M. l'Ambassadeur Fritz Rothenbühler, Délégué aux accords commerciaux  |
| 62        | M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué aux accords commerciaux  |
| 63        | M. l'Ambassadeur Arthur Dunkel, Délégué aux accords commerciaux   |
| 64        | M. l'Ambassadeur Peter Bettschart, Délégué aux accords commerciaux  |
| 65        | M. l'Ambassadeur Emilio Moser, Vice-directeur de la Division du commerce  |
| 66        | M. l'Ambassadeur Cornelio Sommaruga, Délégué aux accords commerciaux  |
| 67        | M. Hermann Hofer, Vice-directeur de la Division du commerce   |
| 68        | M. le Ministre Benedikt von Tscharnern, Chef de la Section des questions économiques internationales dans le domaine de l'énergie |
| 69        | M. l'Ambassadeur Daniel Gagnebin, Le Caire  |
| 70        | Fritz Bohnert, Addis Abeba  |
| 71        | Ernst Andres, Algier  |
| 72        | William Frei, Buenos Aires  |
| 73        | Marcel Grossenbacher, Canberra  |
| 74        | Auguste Hurni, Bruxelles  |
| 75        | Claude Caillat, Bruxelles (Mission)   |
| 76        | M. le Ministre Fritz Staehelin, Bruxelles (Mission)   |
| 77        | M. l'Ambassadeur Max Feller, Brasilia   |
| 78        | Gilbert de Dardel, Sofia  |
| 79        | Max Casanova, Santiago  |
| 80        | Werner Sigg, Peking   |
| 81        | Michael Gelzer, Bonn  |
| 82        | M. le Ministre Charles Steinhäuslin, Bonn   |
| 83        | M. l'Ambassadeur Friedrich Schnyder, Berlin DDR   |
| 84        | William Roch, Abidjan   |
| 85        | Jacques Mallet, Helsinki  |
| 86        | François de Ziegler, Paris  |
| 87        | M. le Ministre Caspar Bodmer, Paris   |
| 88        | M. l'Ambassadeur Rudolf Hartmann, Kopenhagen  |
| 88a       | Jacques-Bernard Rüedi, Stockholm  |

## - IV -

<u>No</u>		
89	M. l'Ambassadeur	Albert Grübel, Paris (Délégation OCDE)
90		Alfred Wacker, Strasbourg
91		Marcel Luy, Accra
92		Etienne Vallotton, Athen
93		Ernesto Thalmann, London
94	M. le Ministre	Karl Fritschi, London
95	M. l'Ambassadeur	Yves Berthoud, Guatemala-City
96		Etienne Suter, New Delhi
97		Roland Wermuth, Jakarta
98		Arnold Hugentobler, Bagdad
99		Erik Lang, Teheran
100		Etienne Serra, Dublin
101		Ernest Bauermeister, Tel-Aviv
102		Antonino Janner, Rom
103	M. le Ministre	Dino Sciolli, Rom
104	M. l'Ambassadeur	Pierre Cuénoud, Tokio
105		Gustave Dubois, Amman
106		Hansjörg Hess, Belgrad
107		François Pictet, Ottawa
108		Hans Miesch, Nairobi
109		Jean Bourgeois, Bogota
110		Jean-Pierre Ritter, Havanna
111		Albert Natural, Beirut
112		Charles Masset, Luxemburg
113		Jean-Pierre Weber, Rabat
114		Silvio Masnata, Mexico
115		Alfred Fischli, La Haye
116		Walter Rieser, Lagos
117		Hans-Conrad Cramer, Oslo
118		René Keller, Vienne
119	M. le Ministre	Claudio Caratsch, Vienne
120	M. l'Ambassadeur	Paul Stauffer, Islamabad
121		Henri Beglé, Lima
122		Pierre André Nussbaumer, Varsovie
122a		Peter Erni, Kuala Lumpur

- V -

<u>No</u>	
123	M. l'Ambassadeur Charles-Albert Wetterwald, Lisbonne
124	Pierre Thévenaz, Bucarest
125	André Maillard, Jeddah
126	François Châtelain, Caracas
127	Roger-Etienne Campiche, Dakar
128	Samuel Campiche, Madrid
129	Charles Bruggmann, Pretoria
130	Robert Beaujon, Damas
131	Paul Jaccaud, Dar-es-Salaam
132	Frieder Andres, Bangkok
133	Walter Jaeggi, Prague
134	Georges Bonnant, Ankara
135	Heinz Langenbacher, Tunis
136	Auguste Geiser, Budapest
137	Alfred Hohl, Moscou
138	M. le Ministre Ernst Thurnheer, Moscou
139	M. l'Ambassadeur Raymond Probst, Washington
140	M. le Ministre Franz Muheim, Washington
141	M. l'Ambassadeur Jean-François Marcuard, New York
142	M. le Ministre Eric Roethlisberger, New York
143	M. l'Ambassadeur Hans Müller, Hanoi
144	Rémy Godet, Kinshasa

Consuls généraux et chargés d'affaires

145	M. le Consul général Raymond Tollenbach, Sydney
146	M. Ivan Etienne, Chargé d'affaires a.i., Dacca
147	M. Giulio Cattaneo, Chargé d'affaires a.i., La Paz
148	M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro
149	Josef Graf, Sao Paulo
150	M. Alexis Kurth, Chargé d'affaires a.i., San José
151	M. le Consul général Christian Gander, Düsseldorf
152	Werner Wahl, Frankfurt
153	Henri Rossi, München
154	Eduard Brügger, Stuttgart



## - VI -

<u>No</u>	
155	M. le Consul général Walter Wild, Berlin
156	M. Théodore Portier, Chargé d'affaires a.i., Quito
157	M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux
158	André Simon, Lyon
159	Etienne Bourgnon, Marseille
160	Horace Jaques, Manchester
161	Richard Wolf, Hong Kong
162	Jakob Etter, Bombay
163	Georges Guibert, Florence
164	Celestino Ferretti, Gênes
165	Bernard Torrione, Milan
166	Hans Schärer, Osaka
167	Enrico Hemberger, Hamburg
168	Hans Zimmermann, Zagreb
169	M. William Mamboury, Chargé d'affaires a.i. Yaoundé
170	M. le Consul général Hans Baumgartner, Montreal
171	Bernard Stofer, Toronto
172	M. Theodor Dudli, Chargé d'affaires a.i., Séoul
173	M. Otto Gritti, Chargé d'affaires a.i., Kuwait
174	M. Pierre Burdet, Chargé d'affaires a.i., Monrovia
175	M. Hermann Rieder, Chargé d'affaires en pied, Tripolis
176	M. Urs Karli, Chargé d'affaires a.i., Tananarive
177	M. Fritz Adams, Chargé d'affaires en pied, Wellington
178	M. le Consul général Louis Scalabrino, Amsterdam
179	M. Jean Holzer, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
180	M. Louis Allenbach, Chargé d'affaires a.i., Kigali
181	M. Max Leu, Chargé d'affaires en pied, Singapore
182	M. le Consul général Gustav Brunner, Barcelona
183	M. Werner Haeni, Chargé d'affaires a.i. Khartoum
184	M. le Consul général Othmar Rist, Johannesburg
185	Eugen Klöti, Istanbul
186	M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
187	M. le Consul général Rolf Born, Chicago
188	Christian Zogg, Los Angeles
189	Hector Graber, New Orleans

## - VII -

- 190 M. le Consul général Heinz Suter, New York  
191 Otto Bornhauser, San Francisco  
192 M. Hans Freiburghaus, Chargé d'affaires a.i., Luanda  
193 M. Claude-Louis Piachaud, Chargé d'affaires a.i., Maputo  
194 M. Benoît Frochoux, Chargé d'affaires en pied, Conakry  
195 M. le Consul général Hans Isaak, Karachi  
196 M. Hugo Wey, Chargé d'affaires a.i., San Salvador

- 1 -

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1978

Séance plénière du mercredi 30 août  
à 14h15 au Bernerhof

---

M. le Conseiller fédéral Aubert

C'est avec un immense plaisir qu'il m'est donné de vous accueillir aujourd'hui à Berne, aussi nombreux, et de déclarer ouverte la Conférence des Ambassadeurs 1978.

Mon plaisir est d'autant plus grand qu'il s'agit de la première Conférence des chefs de mission qu'il m'appartient de présider et que ces quelques journées me permettront, je l'espère, de faire plus ample connaissance avec beaucoup d'entre vous que je n'ai pas encore eu la possibilité de rencontrer, depuis le début de mon mandat comme Chef du Département politique.

La rencontre annuelle des ambassadeurs constitue, à mes yeux, une manifestation dont on ne saurait trop souligner l'importance; non seulement du point de vue purement professionnel, par les fructueux échanges de vue et la confrontation des idées qu'elle permet, mais également sur le plan tout simplement humain, par le dialogue qu'elle rend possible entre les responsables de la centrale et vous-mêmes qui êtes appelés à défendre nos intérêts aux quatre coins du globe, dans des conditions souvent difficiles, j'en suis parfaitement conscient.

Avant de passer aux questions concrètes que nous avons prévu d'aborder cette année et qui donneront lieu, je le souhaite, à une discussion animée à laquelle je vous prierai de participer très activement, je voudrais tout d'abord rendre hommage à ceux d'entre vous dont la mission a pris fin et pour qui 1978 marque le début d'une retraite bien méritée. Il s'agit de Messieurs:

- 2 -

- Pierre-Henri AUBARET, Genevois, avocat, qui a servi le Département politique pendant 38 ans, successivement à Londres, La Nouvelle Delhi, Wellington, à la Délégation suisse dans la Commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée, puis, comme Ambassadeur, en Indonésie, en Malaisie, en Norvège et en Islande, à New York et enfin en Roumanie;
- Giovanni Enrico BUCHER, Obwaldien, avocat, au service du Département pendant 35 ans, affecté successivement à La Nouvelle Delhi, Paris et Bagdad, avant d'être nommé Ambassadeur au Nigéria, au Cameroun et au Tchad, au Brésil où il vécut l'effrayant épisode que vous connaissez tous, puis au Japon et enfin au Portugal;
- Lucien MOSSAZ, Genevois, juriste, qui prend sa retraite après 36 ans de carrière passée à Lyon, Bruxelles, Hong Kong et Bagdad, puis comme Ambassadeur en Tanzanie, en Zambie, en Somalie et au Botswana et finalement au Pakistan;
- Théodore CURCHOD, Vaudois, licencié ès sciences politiques, dont les 32 ans passés au service du Département le conduisirent à Tananarive, à Léopoldville et Colombo avant d'être nommé par le Conseil fédéral en qualité d'Ambassadeur au Zaïre, au Gabon, en République Centrafricaine, en Zambie et au Congo puis en Afrique du Sud, au Lesotho et au Swaziland;
- René STOUDMANN, Vaudois, Docteur ès sciences politiques et économiques, qui prend sa retraite après 42 ans passés au service de la Confédération dont 34 au service de notre Département. M. Stoudmann a été affecté successivement à Bruxelles, Le Caire, Paris (OCDE) et à Rabat avant d'être nommé Ambassadeur au Pakistan, en Tunisie et en Libye et, enfin, en Hongrie;

Les chefs de missions suivants prendront leur retraite d'ici la fin de l'année. Ce sont Messieurs:

- 3 -

- Jean STROEHLIN, Genevois, juriste, entré au Département en 1939 et en poste successivement à Bucarest, Téhéran, Paris (OCDE) et Washington avant d'exercer les fonctions d'Ambassadeur en Côte d'Ivoire, au Dahomey, en Haute-Volta et au Niger, puis finalement au Maroc. Depuis octobre 1971, M. Stroehlin a bénéficié d'un congé non payé;
- Walter JAEGGI, dont je salue la présence dans l'assistance, Bernois, avocat, qui aura servi le Département pendant 39 ans à New York, Ottawa, Karachi et Sofia avant d'être nommé Ambassadeur au Danemark, puis en Tchécoslovaquie;
- William FREI, Zurichois, Docteur ès sciences économiques et commerciales qui prendra sa retraite après une carrière particulièrement longue de 48 ans au Département. M. Frei fut affecté à Milan, Lyon, Prague, Rome et Buenos Aires avant d'être nommé Ambassadeur au Pérou et en Bolivie et, enfin en Argentine, en Uruguay et au Paraguay;
- Marcel GROSSENBACHER, Bernois, juriste venu du Département militaire pour servir notre Département pendant 32 ans à Bregenz, Prague, Moscou, Téhéran, Le Caire, Tokyo et à nouveau à Moscou avant d'être nommé Ambassadeur aux Philippines, en Argentine et finalement en Australie;
- Jacques-Albert MALLET, Genevois, licencié ès sciences économiques et sociales, qui prendra sa retraite après 33 ans de service qui le conduisirent à Beyrouth, Paris, Bagdad, Beyrouth encore, Damas, Pan Mun Jom, Ottawa, Marseille, Los Angeles et Washington avant d'être nommé Ambassadeur au Pakistan, puis en Finlande;
- René FAESSLER, Appenzellois, avocat, au service du Département depuis 1943 successivement à Berlin, Le Caire et Londres avant d'être nommé Ambassadeur au Pérou et Ministre en Bolivie, Ambassadeur à Ceylan, en Inde et au Népal, en Suède et finalement en URSS et en Mongolie. Depuis janvier dernier, M. Faessler est au bénéfice d'un congé.

Je voudrais leur exprimer les remerciements du Conseil fédéral pour le dévouement et l'esprit de service public avec lesquels ils ont

- 4 -

assumé leur haute mission. Nous sommes conscients des difficultés considérables qu'ils ont eu à surmonter, de l'engagement et des sacrifices personnels auxquels ils ont dû consentir tout au long de leur carrière mais en particulier pendant et immédiatement après la seconde guerre mondiale. Nous leur souhaitons une longue et agréable retraite. Je voudrais leur dire aussi que, pour moi, ils font toujours partie de la grande famille du Département politique et de la tribu des Diplomates.

Qu'il me soit enfin permis de rendre un hommage particulier à la mémoire de l'Ambassadeur Henri MONFRINI, décédé le 23 octobre 1977 dans l'exercice de ses fonctions. Après une brillante carrière politique qui le conduisit du Grand Conseil vaudois au Conseil National et qui lui valut de siéger à la Commission des affaires étrangères et d'assumer deux importants mandats des Nations Unies en Afrique, il fut nommé par le Conseil fédéral en 1966 Ambassadeur de Suisse simultanément en Côte d'Ivoire, au Dahomey, en Haute Volta et au Niger, puis en Belgique et au Luxembourg et enfin en Italie et à Malte où une grave et longue maladie devait l'emporter quelques mois seulement avant de pouvoir jouir de sa retraite.

Pour honorer la mémoire de ce collègue disparu, je vous invite à vous lever et à observer un instant de silence.

## I. LA SITUATION POLITIQUE ACTUELLE ET LES ORIENTATIONS DE NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

M. le Conseiller fédéral Aubert: Exposé liminaire (Annexe 1)

## II. LES DROITS DE L'HOMME

M. le Conseiller fédéral Aubert: Introduction (Annexe 2)

- 5 -

M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur de Ziegler.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

aimerait faire deux brèves remarques. En Occident, la question de l'identité se pose impérativement. Le camp socialiste a affirmé, lors de la conférence de Belgrade, que la détente ne met pas fin à la lutte idéologique. Or il serait déséquilibré de penser qu'un camp a le droit nonobstant la détente de continuer la lutte pour sa conception du monde. L'Occident doit défendre les quelques idées sur la base desquelles les sociétés ont été fondées. Le spectre de la liberté, qui hante aujourd'hui l'Europe occidentale, constitue une prise de position formelle. La question des droits de l'homme doit être posée à la lumière de la situation intérieure des régimes: que pourraient faire les régimes auxquels on reproche de violer les droits de l'homme pour ne pas risquer de s'exposer à l'inconnu? Il est possible que les accords d'Helsinki aient dépassé ce qu'en attendaient les dirigeants de l'Europe occidentale, car ils ont conclu différents accords pour en limiter les effets. La question se pose de savoir comment réagir. Le Président Giscard d'Estaing a confié, lors de la remise des lettres de créance, que la France évitait d'intervenir dans des cas d'espèce. Il y a plusieurs démarches possibles et même si la ligne qui les sépare est assez tendue, l'escalade n'en a pas moins été enregistrée par les Soviétiques. Ces derniers seraient d'ailleurs surpris si les Etats occidentaux ne réagissaient pas.

M. l'Ambassadeur Caillat

a écouté avec grand intérêt l'exposé complet et nuancé sur les droits de l'homme. La question principale posée dans la note distribuée et la suivante: faut-il se taire? M. l'Ambassadeur Caillat rappelle la réaction de la Maison blanche lorsque Soljenitsine fut exilé d'URSS. Les Américains se refusèrent à toute déclaration et

- 6 -

les Soviétiques s'abstirent de tout commentaire sur Watergate. Cette politique de Nixon a été continuée par Ford, dans le but de ne pas indisposer l'URSS. M. Probst pourra dire si dans la politique de Carter il y a une réaction contre ce passé républicain. Notre opinion publique est influencée par les déclarations de Carter et il existe un courant en faveur d'une prise de position publique du Conseil fédéral en cas de violation des droits de l'homme. Une certaine contrainte existe donc. A ce titre, on peut aussi citer celle exercée par les précédents, ou on ne peut ignorer les décisions prises auparavant. Le facteur primordial est le facteur humain; il faut donner la priorité aux victimes des violations des droits de l'homme. Si une déclaration publique devait aggraver la situation, il vaudrait mieux s'abstenir; mais cela ne vaut pas pour les cas où elle constitue une protection, comme dans le cas de Sakharov par exemple. Il y a d'autres cas où l'on peut aider les victimes sans qu'une déclaration publique soit nécessaire. De toute façon l'être humain doit toujours avoir la priorité.

#### Botschafter Probst:

Die Achtung der Menschenrechte ist eine moralische und völkerrechtliche Verpflichtung. Die Menschenrechte sind Teil des Völkerrechts. Als humanitärer Rechtsstaat kann die Schweiz bei klaren Verletzungen der Menschenrechte nicht schweigen. Diskrete Interventionen sind zu bejahen. Persönliche Erfahrungen als Handelsdelegierter in Osteuropa haben gezeigt, dass Interventionen nützlich waren, ohne dass die Wirtschaftsverhandlungen darunter gelitten hätten. Eine öffentliche Stellungnahme des Bundesrates ist aber in bestimmten Fällen trotzdem notwendig, denn der Bundesrat kann sich der schweizerischen öffentlichen Meinung und der Solidarität der Weltmeinung nicht entziehen (vgl. z.B. Prag 1968). Es soll von Fall zu Fall pragmatisch zwischen öffentlicher Stellungnahme und diskreter Intervention entschieden werden. Diskretes Vorgehen soll jedoch nicht nach einer öffentlichen Erklärung erfolgen, da die Wirkung sonst kontraproduktiv sein kann.

Bei Interventionen sollte grundsätzlich kein Unterschied gemacht werden zwischen Ländern, mit denen wir durch eine internationale



- 7 -

Abmachung verbunden sind (z.B. Europarat, Signatarstaaten der Schlussakte von Helsinki) und anderen Staaten. Die Menschenrechte sind heute Teil des allgemeinen Völkerrechts und sind grundsätzlich unteilbar. Wo ein internationales Instrument vorhanden ist, kann dies allerdings ein zusätzliches Mittel zu einer Intervention bieten.

Die negativen Folgen solcher Interventionen für unsere Wirtschaftsbeziehungen sollen nicht überschätzt werden, da diese z.B. für die Staatshandelsländer, die grossen Bedarf nach westlicher Technologie haben, ebenso wichtig sind wie für uns. Die Rücksicht auf eventuelle Nachteile für die Schweizer Kolonie bleibt jedoch ein beachtenswerter Gesichtspunkt.

Zusammenfassend: unsere Interventionen sollen sachlich, zweckmässig und sinnvoll sein, nicht emotional und polemisch, oder "pour la gloire de la Suisse". Der Schutz der Menschenrechte gehört zu unserer Tradition und ist unsere Verpflichtung, der wir uns nicht zu schämen haben. Es liegt in unserem Interesse, eine eigenständige Menschenrechtspolitik zu verfolgen. Wir sollten uns hüten, als blosser Mitläufer der USA zu erscheinen. Ein solches Mitläufertum kann sich kontraproduktiv auswirken, nicht zuletzt auch angesichts der zutage tretenden Zwiespältigkeit der gegenwärtigen amerikanischen Menschenrechtspolitik.

Zwar ist Präsident Carters moralisch-religiös motiviertes Engagement hoch zu schätzen. Aber seine Taktik, sich mit scharfen Deklarationen für die Menschenrechte einzusetzen und bei den SALT II-Verhandlungen gleichzeitig die Entspannung weiterführen zu wollen, hat sich als Illusion erwiesen. Sie stellt eine Verkennung des sowjetischen Systems dar, dessen innere Unsicherheit zu grosser Empfindlichkeit gegenüber offener Kritik von aussen führt; sie verkennt auch das russische Naturell, für welches "das Gesicht wahren" von grosser Bedeutung ist. Carter musste für seinen naiven Glauben, SALT II und eine aggressive Menschenrechtspolitik gleichzeitig verfolgen zu können, hart bezahlen und seine Hefte nicht unwesentlich revidieren. Eine weitere Ursache für das bisherige Scheitern seiner Politik liegt in der Unerfahrenheit eines wichtigen Teils seines engsten persönlichen Beraterstabs

im Weissen Haus, der weder die geschichtlichen noch die kulturellen Hintergründe internationaler Probleme kennt. Auch Carters Denken, das sich in technischen Kategorien bewegt (Ingenieur), ist durch extreme Geschichtslosigkeit geprägt. Dies zeigt sich auch in seinen vielen Reden, in denen bisher jeglicher Bezug auf historische Entwicklungen fehlte.

Die schweizerische Menschenrechtspolitik hat demgegenüber auch die geschichtliche und kulturelle Eigenart des jeweiligen Staates zu berücksichtigen und darf, wie gesagt, nicht ins Schlepptau der amerikanischen Menschenrechts-Blockpolitik geraten. Dies schliesst internationale Solidarität keineswegs aus.

#### Botschafter Hohl:

Die geeignete Reaktion auf Menschenrechtsverletzungen ist in der Regel eine diskrete Intervention diplomatischen Stils. Oeffentliche Stellungnahmen sollten nur ausnahmsweise ohne Hinweis auf bestimmte Fälle erfolgen. Die unterschiedliche Behandlung von Ländern mit internationalen Verpflichtungen (z.B. Schlussakte von Helsinki) und anderen ergibt sich von selbst. Die Akte ist da, und wir können uns auf sie berufen. Was die UdSSR angeht, so ist die Reaktion auf Interventionen im allgemeinen nicht voraussagbar. Man kann wohl sagen, dass eine einzelne Stellungnahme der Schweiz an der sowjetischen Europa-Politik nichts ändern würde.

Jede Menschenrechtspolitik gegenüber der UdSSR muss sich an der Wirkung orientieren: was erreichen wir bei den sowjetischen Behörden? Welche Konsequenzen ergeben sich für die Betroffenen (in Gefängnissen, Zwangslagern und psychiatrischen Kliniken Inhaftierten)? Hingegen sollten innenpolitische, propagandistische "public image"-Aspekte im Hintergrund bleiben. Bei Einzelfällen ist Vorsicht geboten, denn oft werden von der Presse hochgespielte Fälle einfach übernommen, wobei dann jeweilen erst im Laufe des Prozesses bisher unbekannte Aspekte hervortreten. Anstatt sich allzu sehr auf Einzelfälle zu konzentrieren, sollte man beachten, dass Menschenrechtsverletzungen sich oft gegen ganze Minderheiten (z.B. Georgier, Ukrainer, Balten,

- 9 -

Juden) richten. Der sowjetische Botschafter in Bern versteht seine Aufgabe im Sinne eines Ausbaus guter Beziehungen zwischen der UdSSR und der Schweiz als Ziel der Europapolitik (Die UdSSR hat die Schweiz als eigenständige politische Grösse an den Konferenzen von Helsinki, Genf und Belgrad erst eigentlich entdeckt.)

Etwas Mutiges zu tun heisst nicht in blindem und kontraproduktiv wirkendem Heroismus machen. Die Schlussakte verpflichtet auch uns, und für unsere Menschenrechtspolitik gegenüber anderen Staaten ist sie eine Waffe, die nicht durch zu häufigen oder falschen Gebrauch abgestumpft werden darf.

Botschafter Jaeggi:

(zur Situation der Menschenrechte in der Tschechoslowakei). Von den drei ursprünglichen Sprechern der Charta 77, Patočka, Hájek und Havel, ist keiner mehr tätig. An ihre Stelle sind weitgehend unbekanntere Persönlichkeiten getreten. Damit hat die Charta, die ohnehin nur etwa 800 Unterzeichner fand, weiter an Momentum verloren. Am meisten Unterstützung findet sie noch bei den ungefähr 500'000 Dubcek-Anhängern. Prominente Unterzeichner (z.B. P. Kohout, M. Kubisova) werden kriminell belästigt und man versucht sie mit allen Mitteln dazu zu bringen, das Land zu verlassen. Vom generellen Asylangebot Kreiskys haben bis heute erst etwa 20 - 30 Personen Gebrauch gemacht. Für diejenigen, die in der CSSR bleiben und sich dort für die Menschenrechte einsetzen wollen, ist ein solches Angebot ohnehin wertlos.

Aus der Sicht der Schweizer Botschaft haben diskrete Interventionen, v.a. wenn es um Familienzusammenführung geht, mehr Aussicht auf Erfolg als ein generelles Asylangebot nach österreichischem Vorbild. Die guten Kontakte zu den Dissidenten wurden der Botschaft bisher nie vorgehalten. Das könnte sich aber bei öffentlichen Erklärungen der Schweizer Regierung ändern.

M. l'Ambassadeur Wacker

précise que dans le cadre du Conseil de l'Europe, trois organes peuvent être amenés à traiter des problèmes des droits de l'homme: la Commission, le Comité des Ministres et la Cour des droits de l'homme. Depuis que la Suisse a ratifié la Convention des droits de l'homme, 19 recours individuels ont été déposés; quatre sont en stade préparatoire, sept ont été déclarés irrecevables et huit recevables, dont un où la Commission s'est prononcée sur le fonds. Ce cas a une répercussion sur la politique interne; la crainte du juge étranger existe dans l'opinion publique, cependant il ne faut pas oublier que le Tribunal fédéral joue déjà ce rôle pour les autorités cantonales. La convention des droits de l'homme est un instrument à disposition parmi un ensemble d'instruments. Pour le dernier point de la note, en ce qui concerne l'avenir, aussi bien au Comité qu'à l'Assemblée, il existe une volonté d'aller plus loin, dans les domaines économique et social notamment (charte sociale).

M. l'Ambassadeur Marcuard

pense qu'il est souhaitable que la Suisse fasse davantage dans le domaine des droits de l'homme. Tout en souscrivant au fond de la question, il fait une nette distinction entre les enceintes internationales où nous sommes membres (Conseil de l'Europe) et les Nations Unies où nous ne sommes pas membres. Dans le cadre de l'ONU, nous devons faire preuve de modération et de prudence, ce qui ne veut pas dire être inactif. Ce que nous pouvons faire, c'est exprimer nos vues dans le cadre de la 3e commission. Nous devrions dans cette déclaration dire ce que l'on fait sur le plan national, bilatéral et international, en application des principes qui sont les nôtres.

M. l'Ambassadeur Marcuard aimerait savoir quand on pourra ratifier les deux protocoles additionnels de la convention de Genève. Il aimerait également souligner que si l'on veut intervenir à l'ONU, cela implique une souscription au pacte civil et politique et donc être membre du Comité des droits de l'homme. Or avons-nous un programme pour accepter ces deux protocoles ? En ce qui concerne

- 11 -

la question de la différence de comportement, l'ONU dit que les pays occidentaux attachent plus d'importance à l'homme blanc qu'à l'homme noir. Notre attitude ne devrait pas manquer d'être équilibrée et nous ne devrions pas hésiter à saisir ces occasions pour nous exprimer avec modération.

#### Botschafter Gelzer

zitiert A. Oeri: "Das Volk darf immer mutiger sein als die Regierung".

Für eine geeignete Reaktion auf Menschenrechtsverletzungen lässt sich kein allgemein gültiges Rezept geben. Vielmehr sollte man pragmatisch sein und sich von Fall zu Fall für Schweigen, diskrete Interventionen oder öffentliche Stellungnahmen entscheiden. Wenn immer möglich soll der diskret-diplomatische Weg gewählt werden. Nach der Meinung eines Mitglieds der Bundesregierung wäre der regime-kritische DDR-Autor Bahro längst frei, wenn sein Fall nicht an die grosse Glocke hängt und von der Opposition ausgeschlachtet worden wäre.

Jeder aktive Einsatz für Menschenrechte bedingt aber auch Offenheit für praktische Hilfe, d.h. z.B. dass die Schweiz bereit ist zur Aufnahme von Flüchtlingen.

#### M. l'Ambassadeur Weber

aimerait ne pas prendre position catégoriquement sur les droits de l'homme, mais apporter une touche au tableau servant de base pour répondre à ces questions. Il trouve qu'on a beaucoup critiqué l'offensive de M. Jimmy Carter en faveur des droits de l'homme, et beaucoup de ces critiques lui paraissent justifiées: cette offensive gêne et embarrasse la politique et l'attitude des Etats-Unis envers des alliés précieux mais auxquels les conditions existant sur leur territoire ne permettent pas de suivre une politique aussi libérale que le souhaiterait l'opinion publique américaine, sans parler de son effet

- 12 -

sur l'URSS si pertinemment relevé par M. Probst. Il pense toutefois que, pour le monde occidental, cette politique a eu un résultat important et favorable: elle a ébranlé le mythe, remontant à 1942-45 et ressuscité par la "détente", d'une URSS à qui on pouvait faire confiance et dont on minimisait, voire oubliait, le totalitarisme fondamental, congénital, et l'hégémonisme inéluctablement consécutif. L'offensive en faveur des droits de l'homme a puissamment contribué, en démystifiant l'apparente bonhomie et Harmlosigkeit d'une URSS repue de territoires, à ouvrir les yeux sur les différences essentielles d'interprétation et d'application de la "détente" par l'Occident et par Moscou. Il pense utile, de relever en rapport avec l'effet de l'offensive carterienne pour les droits de l'homme, que, suite au déclenchement de cette offensive, l'opinion publique américaine et occidentale, et certains milieux gouvernementaux occidentaux eux-mêmes, mélangeraient quelque peu détente d'une part, et, d'autre part, apaisement, voire abandon, face à une URSS restée idéologiquement et psychologiquement agressive, par essence hégémoniste, et poussant subrepticement (Afrique du Sud) ou brutalement (Angola) ses pions sur l'échiquier africain, asiatique et européen. D'après M. l'Ambassadeur Weber, c'est la notion soviétique de la détente qui est juste: détente sur les problèmes politiques spécifiques dans les relations étatiques Etats-Unis-URSS, mais poursuite de la lutte idéologique et psychologique déterminante pour l'image que prennent ces problèmes. En d'autres termes, il pense que M. Jimmy Carter (bien aidé il est vrai par M. Soljenitsyne) a réussi, avec son offensive pour les droits de l'homme, à annoncer un début de réveil de l'Occident qui s'endormait et perdait de vue qu'Hannibal restait à l'est et y renforçait et étendait ses positions.

Il pense dès lors, pour sa part, que dans le cadre de leur politique de neutralité et de solidarité, les Suisses peuvent estimer que, grosso modo et compte tenu des inconvénients rappelés au début de ces remarques, la politique de M. Jimmy Carter sur les droits de l'homme a un effet fondamentalement positif. Et pour terminer, comme le ferait Caton s'il vivait encore, "ceterum censeo periculum communistum maximum

- 13 -

periculum esse", ce qui fait du reste écho au magistral exposé du Chef du Département.

M. l'Ambassadeur Natural

précise que M. l'Ambassadeur Weber vient de lui couper l'herbe sous les pieds. Il pense que J. Carter a réussi à laver la mauvaise conscience des Américains due à la guerre du Vietnam et au colonialisme. Il a rappelé que le principe fondamental du respect des droits de l'homme était mieux appliqué en Occident que dans les pays de l'Est. Il y a un caractère de lutte idéologique dans la politique des droits de l'homme dont il nous faut tenir compte. Un autre aspect de la question des droits de l'homme est qu'elle est essentiellement occidentale. Elle n'a jamais touché le peuple russe, si ce n'est l'intelligentia. Cette notion de droit de l'homme n'a pas de sens en Extrême-Orient; elle peut être plus facilement défendable dans le cadre européen que dans le vaste monde où elle ne signifie rien.

Botschafter Nussbaumer:

Die Schweiz muss sich eindeutig für die Menschenrechte einsetzen, aus aussen- und innenpolitischen Gründen. Dazu verpflichtet auch die Tradition und das Prestige der schweizerischen Institutionen. Wie aber werden die Menschenrechte überhaupt definiert, wenn in vielen Teilen der Welt die Lebensbedingungen der breiten Bevölkerung jeglicher Beschreibung spotten? Das wichtigste Menschenrecht ist doch wohl das Recht auf ein menschenwürdiges Dasein. Für einen grossen Teil der Menschheit ist dieses Recht nicht verwirklicht. Es geht also auch um eine Frage der Prioritäten. So wäre vielleicht für die Entwicklung Indiens eine Einschränkung der Pressefreiheit und eine autoritärere Regierung besser. Für Polen stellt sich die Frage wiederum anders. Polen hätte sofort ein anderes Regime, in dem die Menschenrechte beachtet und es auch kein Dissidentenproblem geben würde, wenn es nicht der sowjetischen Hegemonie unterworfen wäre. Je nach Land müssen also die Interventionen anders aussehen. Es gibt aber Fälle, wo öffentliche

- 14 -

Stellungnahmen nötig sind (CSSR 1968). Im allgemeinen sind diskrete Interventionen jedoch vorzuziehen. Bei Eingehen auf die Mentalität des Gesprächspartners können eine Konfrontation und damit auch Schwierigkeiten für die Schweizer Kolonie oder das Geschäftsleben vermieden werden.

### III. DESARMEMENT

M. le Conseiller fédéral Aubert: Introduction (Annexe 4)

M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Probst.

Botschafter Probst:

Für die USA ist Abrüstung nicht ein blosses Schlagwort. Im Zentrum ihres Interesses liegt jedoch nicht die allgemeine Abrüstung, sondern das Problem der Beschränkung der Nuklearwaffen (SALT II). Demgegenüber sind für sie alle anderen Abrüstungsvorschläge zweitrangig (Begrenzung konventioneller Waffen, Verbot besonders grausamer Waffen, vertrauensbildende Massnahmen). Allerdings scheiden sich im Nuklearsektor auch in Washington die Geister zwischen Falken und Tauben: Sollen die USA ein Gleichgewicht mit der Sowjetunion oder ein Uebergewicht anstreben, oder muss sogar erst der sowjetische Rüstungsvorsprung aufgeholt werden? Zudem ist Carters Politik durch zahlreiche Schwankungen und Frontwendungen (Zurückweichen hinsichtlich der B 1-Bomber, der Neutronenbombe oder der cruise missiles) belastet. Auch Carters einschränkende Richtlinien über Kriegsmaterialexporte sind durch eine widersprüchliche Praxis dermassen durchlöchert worden, dass nicht einmal das Pentagon mehr eine einheitliche, authentische Interpretation zu geben vermag.

Die schweizerischen Abrüstungsvorschläge wurden mit Interesse registriert und analysiert. Sie wurden ernst genommen, jedoch



- 15 -

wegen der erwähnten Vorrangigkeit von SALT II in den Hintergrund geschoben. Trotzdem ist es wichtig, das Interesse der USA wach zu halten, damit die Türe für weitere schweizerische Vorschläge offen bleibt.

M. l'Ambassadeur Pictet

explique que le document suisse a été accueilli avec sympathie par le Canada, qui cherche à jouer un rôle profilé dans l'OTAN. La contribution suisse fait partie d'une masse énorme de documents et il serait utile de revenir à la charge avec un élément nouveau, comme la position de la Suisse sur le projet français par exemple.

Botschafter Gelzer:

Der schweizerische Abrüstungsvorschlag fand in der BRD eine günstige Aufnahme; gefallen hat die Form, das Fehlen des UN-Jargons. Es besteht inhaltliche Uebereinstimmung, auch wenn die BRD andere Akzente setzen würde. Besonders gewürdigt wurde die Ausgewogenheit zwischen Abrüstung und militärischem Gleichgewicht.

M. l'Ambassadeur Hohl

parle des réactions soviétiques. Le questionnaire tout d'abord: a) excellent; b) oui, la Suisse veut donner des idées, jouer un rôle de catalyseur; c) il est possible qu'on ait voulu présenter un document à New York, avant que la Mission en soit elle-même informée. La réaction soviétique a été très favorable, car le rôle actif de la Suisse plaît beaucoup, surtout celui joué à Helsinki et Belgrade. Les Américains donnent la priorité aux négociations SALT et les Soviétiques aux négociations MBFR en Europe. Ces derniers jouent la carte européenne, probablement en réflexe aux difficultés qu'ils rencontrent avec la politique de Carter. La 3e priorité est celle de la zone grise en Europe; le système stratégique de moyenne portée en Europe n'a pas encore été traité; les Soviétiques disent que l'on ne peut traiter tout à la fois, car sinon il faut mener trois négociations dont aucune ne risque d'aboutir.

- 16 -

Botschafter Rieser:

Obwohl der schweizerische Vorschlag bei einer hohen Regierungsstelle eingereicht wurde, gab es keine offizielle Reaktion Nigerias. Dies mag am Koordinationsmangel im Aussenministerium liegen. Es wäre interessant, von den Reaktionen anderer wichtiger Länder aus der Dritten Welt zu erfahren.

M. l'Ambassadeur S. Campiche

se dit d'accord avec l'Ambassadeur Pictet sur l'utilité de ce document comme ouverture au dialogue. Il cite le cas de l'Espagne qui s'est montrée très intéressée. Il attire l'attention sur la nécessité d'être plus sobre; il ne faut pas répéter des lieux communs mais plutôt mettre l'accent sur des points concrets comme des détails techniques. Dans le document distribué, la première partie est peu utile, car il est clair que nous sommes en faveur des droits de l'homme.

Botschafter Hartmann:

Die schweizerische Abrüstungsinitiative wurde von den EG begrüsst und fand eine sympathische Aufnahme. Das Vorgehen war jedoch etwas ungeschickt: Zum einen waren die Instruktionen der Zentrale an die Botschaft in Kopenhagen zur Information des EG-Ratspräsidiums unklar und zum andern waren auch die Instruktionen an die Botschaften in den einzelnen EG-Ländern in Bern nicht aufeinander abgestimmt worden - was den politischen Direktor im dänischen Aussenministerium zur Bemerkung veranlasste: "There was a certain confusion from Berne; we got different messages". Der schweizerische Vorschlag hat in den EG-Ländern generell Sympathien geerntet, wobei der "approach" allerdings einen etwas zwiespältigen Eindruck hinterlassen hat. Der Schweizer Vorschlag eröffnet der Schweiz einige Möglichkeiten, die das Handicap der Nichtmitgliedschaft etwas mildern und erlauben, auch später bei Abrüstungsfragen mitzureden. Schon jetzt aber muss von den Missionen in New York und Genf eine intensivere Berichterstattung über diese Fragen an die Zentrale und von dort an die Botschaften erfolgen. In Erwägung zu ziehen wäre auch die Ausbildung schweizerischer

- 17 -

Abrüstungsexperten, die später eventuell in internationalen Kontrollgremien einsetzbar wären. Zusammenfassend kann man sagen, dass die Schweiz zwar ein gutes Dokument geliefert hat, das allerdings keine originellen Ideen enthielt.

M. l'Ambassadeur Marquard

précise que, vu de New York, on attendait de la Suisse qu'elle s'exprime sur le désarmement. Elle a failli être admise à prendre la parole, mais cela n'a pas joué. Deux options se présentaient prendre la parole dans le cadre de la commission ad hoc et n'avoir personne dans le débat général, ou alors faire circuler le document. C'est la deuxième possibilité qui était la bonne; ce document est sorti quand le débat général battait son plein et plusieurs délégations ont dit l'avoir lu avec intérêt. Le fait que la Suisse se soit exprimée a facilité les démarches pour pouvoir participer au nouveau mécanisme de délibération. Ces efforts n'ont pas été couronnés de succès en raison de l'opposition de l'URSS qui voulait un organe dépendant étroitement de l'Assemblée générale, alors que l'Inde aurait bien voulu lui donner plus d'autonomie. Mais il y a eu une volonté de sauver l'idée devant l'opposition soviétique et la proposition suisse n'a pas été soutenue. M. l'Ambassadeur Marquard pense qu'il est important de continuer les efforts, même s'il y a des difficultés.

M. l'Ambassadeur Luy

fait part de la réaction positive du Ghana et souhaite pouvoir fournir à l'avenir au gouvernement ghanéen des informations sur la position suisse, étant donné qu'il témoigne de l'intérêt.

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie les participants et propose de passer à la question de l'ONU.

#### IV. SUISSE / ONU

M. le Conseiller fédéral Aubert: Introduction (Annexe 3)

M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur de Ziegler.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

constate avec intérêt l'évolution qui s'est faite une année après le 3e rapport. Ceux qui ont participé à sa rédaction ont été dépassés par les événements, à savoir par les inconvénients qui résultent de la non appartenance. La politique du père n'est jamais défendable et l'épisode du désarmement vient encore souligner ce désavantage. Le grand problème est celui de l'information du peuple suisse. Un argument milite contre l'adhésion, celui de l'état actuel de l'ONU, - elle n'est que le reflet de l'état du monde et une adhésion n'est pas une approbation de tout ce qui s'y fait. Le débat doit être celui d'une adhésion complète, ce qui nécessite un grand effort d'information. Jusqu'à ce jour, aucun état membre n'a été contraint de prendre des décisions contraires à sa politique intérieure; bien au contraire, la participation à l'ONU permet de renforcer cette politique.

Botschafter Langenbacher

will die Leidensgeschichte der Beitrittsfrage, die er aus persönlicher Erfahrung kennt, nicht noch einmal aufrollen. Der Augenblick ist gekommen, das Volk auf die Abstimmung vorzubereiten, will man nicht einen Gesichtsverlust riskieren. Auch ein Nein, das nicht so schlimm wäre, wie viele glauben, müsste man in Kauf nehmen. Die Schweiz könnte bei einem Nein mit einem gewissen Verständnis oder gar mit der Bewunderung des Auslandes rechnen, da viele Regierungen in

- 19 -

einer analogen Abstimmung auch kein Volksja garantieren könnten. Ein Nein des Bundesrates wäre viel schlimmer und würde auch ausländische Reaktionen provozieren, vor allem dann, wenn die Regierung sich hinter einer angeblich negativen Volksmeinung verschanzen würde. Der zögernden Haltung des Bundesrates muss durch die Festsetzung eines Termins ein Ende gesetzt werden. Erst diese Entscheidung wird die Zentrale (aber auch die Botschaften) in eine Informationsoffensive hineindrängen.

Aufhänger dieser Kampagne sollte nicht so sehr der Appell an idealistische Höhenflüge, sondern das materialistische Interesse des Schweizers sein. Zweifellos gibt es Widerstände im Volk; diese sind u.a. bedingt durch die instinktive Angst vor jeder höheren Organisationsform (UNO, Europa), die einen Verlust an Unabhängigkeit bedeuten könnte. Dagegen muss man ankämpfen. Widerstand ist allerdings auch aus Wirtschaftskreisen zu erwarten, die eine Aussenpolitik des "low profile" als erfahrungsgemäss beste Politik befürworten. Sobald dynamische Ideen (Menschenrechte, Abrüstung etc.) aus Bern kommen, leuchten in Zürich sofort die roten Alarmsignale auf. Ueberzeugungsarbeit ist auch in den eigenen Reihen zu leisten. Ueberhaupt sollte in der Aussenpolitik unser Wagen nicht überladen werden. Das Schweizer Volk hat für aussenpolitische Fragen ein Fassungsvermögen von 5% oder höchstens 10%. Innenpolitische Probleme wie z.B. die Totalrevision der Bundesverfassung oder die Finanzreform liegen ihm im Moment näher.

#### M. l'Ambassadeur Keller

dit que l'exemple de l'Autriche est par définition un argument qui devrait convaincre, car ce pays a pu fortifier son identité et surmonter un certain complexe d'infériorité vis-à-vis de la Suisse; cela peut servir d'exemple pour une politique internationale plus active. Mais la Suisse est peu sensible à cet argument. La Suisse allemande a un sentiment un peu méprisant envers l'Autriche: les Balkan commencent à l'Arberg, la défense du pays n'est pas très forte. Il faut voir que cet argument de l'Autriche peut aussi se retourner contre ceux qui l'utilisent. Il est d'autre part sceptique sur la victoire

- 20 -

remportée sur le plan de la procédure de distribution du document et se demande si le problème n'apparaîtra pas dans toute son ampleur au moment de la décision d'adhésion.

M. l'Ambassadeur Caillat

aimerait reprendre le thème de l'information. Tout le monde est d'accord sur l'effort nécessaire et plusieurs personnes du Département peuvent y participer. Mais il s'agit avant tout d'une tâche politique; il faut s'engager dans une campagne destinée à faire mieux comprendre au public ce qu'est l'ONU. Un effort d'information sur le développement est aussi nécessaire, car pour beaucoup de Suisses, l'ONU est dominée par le Tiers Monde. Il faudrait rappeler que la Suisse dépend pour une large part des relations économiques avec le Tiers Monde.

Botschafter Probst:

(à propos Botschafter Langenbacher). Die "roten Alarmsignale" werden wohl nicht nur in Zürich, sondern auch in Bern (Otto Fischer) und anderswo aufleuchten. Das Image der Schweiz in den USA ist gut; sie findet viel Anerkennung und Respekt - soweit sie nicht mit Schweden oder neuerdings von der amerikanischen Post mit Swaziland verwechselt wird! Das Wohlwollen hat allerdings dort seine Grenzen, wo amerikanische Interessen tangiert werden. Bekanntlich wideretzten sich die USA dem Wunsch der Schweiz, an der UN-Abrüstungskonferenz das Wort zu ergreifen. Selbst ein letzter Rettungsversuch der Botschaft in Washington stiess auf eine harte "fin de non-recevoir".

Betreffend UNO-Beitritt der Schweiz: Der Sprechende hatte Gelegenheit, anlässlich einer Vortragsreise im amerikanischen Westen die innenpolitischen und verfassungsrechtlichen Schwierigkeiten unseres UNO-Beitritts verschiedentlich zu erläutern. Dennoch tauchte regelmässig die Frage auf, warum sich die Schweiz nicht zum UNO-Beitritt durchringen könne. Botschafter Probst parierte dies mit der Gegenfrage, ob eine Abstimmung über einen UNO-Beitritt, wenn

- 21 -

sie heute in den USA stattfinden, wohl positiv ausgehen würde. Angesichts des tiefen Kurswertes, den die UNO heute aufweist, wollte dies niemand versichern. Für wichtige weltpolitische Fragen (Naher Osten, südliches Afrika, Horn von Afrika etc.) wird ohnehin nicht in der UNO, sondern in direkten Verhandlungen eine Lösung gesucht. Dennoch scheint der Weg in die UNO unausweichlich. Heute bringt uns der "Sonderfall Schweiz" kaum mehr Vor-, aber erhebliche Nachteile. Doch wird es keine Liebesheirat, sondern eine Vernunftehe sein; aber Vernunftehen sind nicht immer die schlechtesten - und für Vernunft hat der Schweizer ein feines Sensorium.

#### Botschafter Grübel:

Persönlich scheint ihm der UNO-Beitritt nicht so wichtig. Da die UNO heute eine universelle Organisation ist, kann die Schweiz ihr ruhig beitreten. Das schwierigste Problem besteht zweifellos in der demagogischen Kampagne, die der Abstimmungskampagne vorangehen wird. Dies wird auf eine Schulmeisterlei der ganzen Welt hinauslaufen und die Schweiz nicht in einer vorteilhaften Weise in Erscheinung treten lassen. Ein eventuelles Abstimmungsnein wird dann im Ausland nicht nuanciert beurteilt, sondern mit der vorangegangenen negativen Kampagne in Zusammenhang gebracht werden.

#### Botschafter Hess:

Auch aus jugoslawischer Sicht kann man sagen, dass der Schaden eines negativen Abstimmungsausganges nicht überschätzt werden sollte. Ein schweizerisches Nein würde zwar als negative Meinungsäußerung und als Ablehnung gegenüber einer Organisation Beachtung finden, für die sich Jugoslawien stark engagiert. Ein negatives Resultat würde uns jedenfalls weniger nachgetragen als dies bei der IDA-Abstimmung der Fall war, die bis heute nicht vergessen ist. Wenn das Schwergewicht der Kampagne indessen auf die materielle Seite gelegt wird, könnte uns das allerdings schaden, u.a. in den Augen der Entwicklungsländer. Um diesen Schaden möglichst zu

- 22 -

vermindern, muss die öffentliche Meinung in den einzelnen UNO-Mitgliedstaaten vor und unmittelbar nach der Abstimmung vorbereitet werden. Vor allem nach der Abstimmung müssen die Botschaften im Besitz von Unterlagen sein, die den negativen Eindruck abschwächen können, indem man auf die innenpolitischen Umstände und verfassungsrechtlichen Eigenheiten unseres Landes hinweist.

M. l'Ambassadeur Wacker

aimerait ajouter qu'un nombre relativement élevé d'hommes politiques à Strasbourg lui ont exprimé leur idée personnelle, à savoir que la plus grande contribution de la Suisse serait de ne pas adhérer à l'ONU.

Botschafter Bindschedler:

Welches war das amerikanische Interesse, das die USA zum harten Nein gegen eine schweizerische Teilnahme an der Abrüstungskonferenz bewog ?

Botschafter Probst:

Die USA befürchteten, dass im Falle einer Teilnahme der Schweiz andere Nichtmitglieder staatsähnlichen Charakters (PLO) die Zulassung verlangt hätten. In einem solchen Fall hätten die USA der Teilnahme der PLO ihr Veto entgegenzusetzen müssen, was sie angesichts der heiklen Nahostverhandlungen wohl vermeiden wollten.

Botschafter Weitnauer

war der erste, der von der negativen Reaktion der USA durch den zweiten Mann der US-Botschaft in Bern per Telefon informiert wurde. Es wurden dieselben Gründe angeführt, die auch Botschafter Probst in Washington erhalten hatte.



- 21 -

sie heute in den USA stattfinden, wohl positiv ausgehen würde. Angesichts des tiefen Kurswertes, den die UNO heute aufweist, wollte dies niemand versichern. Für wichtige weltpolitische Fragen (Naher Osten, südliches Afrika, Horn von Afrika etc.) wird ohnehin nicht in der UNO, sondern in direkten Verhandlungen eine Lösung gesucht. Dennoch scheint der Weg in die UNO unausweichlich. Heute bringt uns der "Sonderfall Schweiz" kaum mehr Vor-, aber erhebliche Nachteile. Doch wird es keine Liebesheirat, sondern eine Vernunftehe sein; aber Vernunftehen sind nicht immer die schlechtesten - und für Vernunft hat der Schweizer ein feines Sensorium.

#### Botschafter Grübel:

Persönlich scheint ihm der UNO-Beitritt nicht so wichtig. Da die UNO heute eine universelle Organisation ist, kann die Schweiz ihr ruhig beitreten. Das schwierigste Problem besteht zweifellos in der demagogischen Kampagne, die der Abstimmungskampagne vorangehen wird. Dies wird auf eine Schulmeisteri der ganzen Welt hinauslaufen und die Schweiz nicht in einer vorteilhaften Weise in Erscheinung treten lassen. Ein eventuelles Abstimmungsnein wird dann im Ausland nicht nuanciert beurteilt, sondern mit der vorangegangenen negativen Kampagne in Zusammenhang gebracht werden.

#### Botschafter Hess:

Auch aus jugoslawischer Sicht kann man sagen, dass der Schaden eines negativen Abstimmungsausganges nicht überschätzt werden sollte. Ein schweizerisches Nein würde zwar als negative Meinungsäußerung und als Ablehnung gegenüber einer Organisation Beachtung finden, für die sich Jugoslawien stark engagiert. Ein negatives Resultat würde uns jedenfalls weniger nachgetragen als dies bei der IDA-Abstimmung der Fall war, die bis heute nicht vergessen ist. Wenn das Schwergewicht der Kampagne indessen auf die materielle Seite gelegt wird, könnte uns das allerdings schaden, u.a. in den Augen der Entwicklungsländer. Um diesen Schaden möglichst zu

- 22 -

vermindern, muss die öffentliche Meinung in den einzelnen UNO-Mitgliedstaaten vor und unmittelbar nach der Abstimmung vorbereitet werden. Vor allem nach der Abstimmung müssen die Botschaften im Besitz von Unterlagen sein, die den negativen Eindruck abschwächen können, indem man auf die innenpolitischen Umstände und verfassungsrechtlichen Eigenheiten unseres Landes hinweist.

M. l'Ambassadeur Wacker

aimerait ajouter qu'un nombre relativement élevé d'hommes politiques à Strasbourg lui ont exprimé leur idée personnelle, à savoir que la plus grande contribution de la Suisse serait de ne pas adhérer à l'ONU.

Botschafter Bindschedler:

Welches war das amerikanische Interesse, das die USA zum harten Nein gegen eine schweizerische Teilnahme an der Abrüstungskonferenz bewog ?

Botschafter Probst:

Die USA befürchteten, dass im Falle einer Teilnahme der Schweiz andere Nichtmitglieder staatsähnlichen Charakters (PLO) die Zulassung verlangt hätten. In einem solchen Fall hätten die USA der Teilnahme der PLO ihr Veto entgegenzusetzen müssen, was sie angesichts der heiklen Nahostverhandlungen wohl vermeiden wollten.

Botschafter Weitnauer

war der erste, der von der negativen Reaktion der USA durch den zweiten Mann der US-Botschaft in Bern per Telefon informiert wurde. Es wurden dieselben Gründe angeführt, die auch Botschafter Probst in Washington erhalten hatte.

- 23 -

M. l'Ambassadeur Marcuard

a aussi reçu cet argument, qu'il trouve peu convainquant, car l'OLP peut, par son statut, intervenir s'il existe une raison. Une différence aurait pu être faite entre les Etats non-membres et les observateurs. Il existait une certaine crainte du côté de la Corée du Nord, qui aurait pu dire des choses désagréables sur l'engagement des EU en Corée du Sud.

M. l'Ambassadeur Hurni

dit que, plus le temps passe, moins la position de la Suisse est comprise. Quelqu'un s'en est même demandé pourquoi l'ONU ne voulait pas de la Suisse. Il faut aussi expliquer la position de la Suisse aux autres pays de l'ONU qui voteront pour elle.

Botschafter Hohl:

Die Sowjets begrüßen allgemein die Aktivierung der schweizerischen Aussenpolitik. Dies dürfte weitgehend auf die positive Einschätzung unserer Rolle innerhalb der KSZE zurückzuführen sein. Die Sowjets sind "Feuer und Flamme" für den schweizerischen UNO-Beitritt; sie erachten ihn darüberhinaus als überfällig. Man versteht unser Sonderproblem - Volksbefragung - nicht: die Sowjetunion betrachtet ihr eigenes System als das demokratischste der Welt. Dieses funktioniert im Sinn einer eingleisigen Willensbildung von oben nach unten: von der Spitze des Machtapparates kommen alle Gesetze und Erlasse mitsamt der Motivierung. Von oben kommt zudem die einzig zulässige Kritik. Sie trägt im Gegensatz zur zersetzenden Dissidenz das Epithet "konstruktiv". Das Interesse der Russen an unserem Beitritt wurde bei mancher Gelegenheit manifest: Der Leiter der Abteilung für Internationale Organisationen - die grösste im sowjetischen Aussonministerium - verwendete in einem Gespräch mehr als eine Stunde darauf, uns Argumente für den UNO-Beitritt zu liefern!

- 24 -

Botschafter Nussbaumer:

Auch Warschau ist an einem Beitritt der Schweiz zur UNO sehr interessiert. Es gibt dort zusätzlich noch ein Verständnis für die Eigenarten der schweizerischen Demokratie. Allerdings wird ein längeres Abseitsstehen als Anachronismus angesehen, der überwunden werden muss. Das Abrüstungspapier der Schweiz wurde positiv und als Zeichen einer intensiveren schweizerischen Aussenpolitik gewertet.

Botschafter Langenbacher:

A propos UNO-Beitritt als "Vernunfttehe" der Schweizer (Botschafter Probst): ein tunesisches Sprichwort vergleicht eine Liebesheirat mit einem Topf heissen Wassers, das erkalten kann; die Vernunfttehe aber sei ein Topf kalten Wassers, der über dem Feuer eines Tages zum Kochen kommen könne.

M. l'Ambassadeur Godet

d'après souligne que le problème n'intéresse pas beaucoup l'Afrique. Mais / Kinshasa, l'entrée de la Suisse à l'ONU aurait pour effet de grossir le camp des Occidentaux alors qu'à Brazzaville, on dit que cela augmenterait le camp des capitalistes.

M. l'Ambassadeur Luy

aimerait rétablir l'équilibre, car au Ghana, au Togo et en Sierra Leone, on serait enchanté de voir la Suisse entrer à l'ONU.

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie chaleureusement pour la participation et l'intérêt. Il se déclare avoir été très touché par le fait de savoir que le cordon ombilical entre la Centrale et les Ambassades n'était pas rompu. Il en a personnellement la certitude. On a décidé après les

- 25 -

sept premiers mois de déterminer une politique suisse sur un certain nombre de points; ceci également avec les Ambassades, d'où une correspondance assez suivie. Il faut bien noter que le dialogue commencé va continuer, même lorsque les chefs de mission retourneront à leurs postes.

M. le Conseiller fédéral Aubert lève la séance à  
18h00.

---

Séance plénière du jeudi 31 août  
à 09h00 au Bernerhof

---

V. LA SUISSE ET LES PAYS NON-ALIGNES

M. le Conseiller fédéral Aubert: Introduction (Annexe 5)

M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Hess.

Botschafter Hess:

Jugoslawien ist ein kleiner, wirtschaftlich, militärisch und politisch schwacher Staat, zudem aussenpolitisch und militärisch isoliert, der auch in seiner sozialpolitischen Struktur neue Wege sucht, dessen Schicksal schliesslich Europa bleibt, wo über seine Unabhängigkeit entschieden wird. In europäischen Fragen mitzureden ist für Jugoslawien wesentlich. Dazu bietet sich die Zusammenarbeit mit den Neutralen an, mit denen viele Interessen parallel sind, eine Zusammenarbeit, welche auch die Glaubwürdigkeit der eigenen Blockfreiheit nicht beeinträchtigt. Im europäischen Rahmen ist diese Zusammenarbeit zwischen dem kommunistischen Jugoslawien und den kapitalistischen Neutralen möglich, da hier die sozialpolitische Struktur der Staaten feststeht und der Nord-Süd-Problematik keine entscheidende Bedeutung zukommt.

Weltweit sieht es aber anders aus. Jugoslawien betrachtet die Bewegung der Blockfreien als eine Rückversicherung seiner Unabhängigkeit. Nur wenn diese Bewegung als Ganzes von der Sowjetunion unabhängig bleibt, kann sie im Notfall gegen russischen Druck helfen. Dazu aber hat es sich im Verlaufe der Jahre erwiesen, dass die Solidarität der Blockfreien eigentlich nur auf zwei gemeinsame Nenner abgestützt werden kann, d.h. den aktiven Kampf gegen den

Kolonialismus in seinen alten und neuen Formen und gegen die Unterentwicklung. Hier hingegen ist aufgrund der Bedeutung der wirtschaftlichen Komponente für die Solidarität der Blockfreien ein Zusammengehen mit den europäischen Neutralen zweckwidrig. Damit ist auch ange-tönt, dass schon unser sozialpolitisches System die weltweite Annäherung an die Blockfreien erschwert. Als Zuschauer und Sympathisanten sind wir dagegen gerne willkommen und tragen auch quantitativ zum Prestige der Bewegung bei, an welcher wir ebenfalls ein spezifisches Interesse haben.

#### M. l'Ambassadeur Vallotton

relève l'importance de la Conférence de Belgrade, qui a donné l'occasion de constater de quelle manière l'Algérie avait réagi au refus de la Suisse de participer à la Conférence d'Alger. L'Algérie en eut du ressentiment et probablement la décision de la Suisse de participer à la Conférence de Colombo n'a rien effacé! D'autre part, il souligne que le représentant suisse a été fréquemment interrogé sur l'opinion de la Suisse sur Belgrade.

#### M. l'Ambassadeur Ritter

constate que la Yougoslavie et Cuba se sont placés aux deux pôles extrêmes des pays non-alignés. Il fournit par la suite des éléments d'analyse et d'hypothèse de travail. La thèse de Cuba sur son non-alignement est double; d'une part Cuba ne ferait partie d'aucun bloc et interviendrait dans le monde par altruisme. Castro a énoncé cette thèse dans un discours. L'autre thèse est basée sur les affinités: le bloc socialiste serait l'allié naturel des non-alignés. Ces deux thèses expriment un aspect tout à fait opposé; la tendance nationaliste d'une part et la tendance du bloc socialiste d'autre part.

Quelles sont les relations entre Cuba et l'Union soviétique? Deux choses sont à rappeler ici: a) Il faut résister à la tentation de trouver une solution globale: l'affaire de l'Ogaden où Cuba a agi

- 28 -

sans incitation de l'Union soviétique. Cuba agit probablement avec une forte dose d'indépendance. Selon des observateurs, il n'y aurait que pure coïncidence entre les intérêts cubains et les intérêts soviétiques. Il rappelle que hier son collègue, l'Ambassadeur Brunner, parlait de Cuba comme de la Bulgarie en 1948.

b) Les non-alignés ont tiré profit de l'URSS après la guerre. Selon la thèse en cours aux Etats-Unis, Castro, qui n'était et n'est toujours pas un communiste convaincu, se serait uniquement lié aux Soviétiques pour obtenir ce qu'il voulait. Castro les lie par le zèle et les utilise ainsi pour ses propres besoins.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

rapporte une observation faite par l'Ambassadeur Akun du Pakistan. Celui-ci se félicite hautement de la présence et de l'influence que la Suisse peut exercer au sein des non-alignés et il espère qu'à chaque fois que l'occasion se présentera elle soutiendra le Pakistan.

Botschafter Sigg:

Standen die Chinesen der schweizerischen Beteiligung an der Helsinki-Konferenz noch eher skeptisch bis ablehnend gegenüber, scheinen sie nun eine nützliche Rolle der Schweiz zu entdecken. So schätzten die Chinesen, die sich als Protektoren der Dritten Welt verstanden wissen wollen, die Teilnahme der Schweiz an der Konferenz in Colombo (1976). Kontakte mit Botschaftern aus Ländern wie Kuba, Albanien, Madagaskar, Tansania usw. zeigen, dass man unsere Meinung sucht und von der Schweiz erwartet, dass sie ihre Stimme verlauten lässt.



Botschafter Gelzer:

In der Bundesrepublik wurde die Belgrader Konferenz ohne allzu grosses Interesse registriert. Neben "inneren Widersprüchen" stellt man fest, dass die Sowjetunion versucht, mit Hilfe von Vasallen die Blockfreien zu infiltrieren. Das Auswärtige Amt betrachtet die Konferenz immerhin als "interessantes Forum", welches der Meinungsbildung dienlich sein kann. Genscher hat sich seinem jugoslawischen Amtskollegen gegenüber sogar lobend über die Blockfreienbewegung geäussert. War man über die Teilnahme der Schweiz an der Konferenz von 1976 in Colombo überrascht, betrachtet man diese im Falle von Belgrad als eine gute Sache. Die Frage wird allerdings aufgeworfen, inwieweit nicht die Gefahr einer Verwässerung unseres Neutralitätsbegriffes drohe. Gerade in diesem Zusammenhang scheint es wichtig, auf die entsprechende Einstellung der Dritten Welt hinzuweisen, der unsere Neutralitätsvorstellungen weitgehend fremd sind.

Botschafter Probst:

Die Erfahrungen in Helsinki, Genf und Belgrad sind als positiv zu werten, die Zusammenarbeit mit den N+N als formlos, aber eng und effizient zu bezeichnen. Auf den Konferenzen von Helsinki und Genf, wo keine ausgesprochene Blockpolitik betrieben wurde, war man erfolgreicher als in Belgrad, wo die Zuspitzung der internationalen Verhältnisse die Blockpolitik stärker hervortreten liess und die N+N in Konsequenz weniger zur Geltung kamen. Die Gefahr, von den Blockinteressen der Grossen überspielt zu werden, war ebenso unübersehbar wie das Risiko, in eine gewisse unerwünschte Frontstellung zu geraten.

Im ganzen ist das Vorgehen der N+N aber als wertvoll zu bezeichnen und in gleicher Weise fortzusetzen. Es war für uns freilich von Vorteil, dass die Zusammenarbeit vorerst in Europa mit europäischen Partnern (wie namentlich Jugoslawien) geübt werden konnte. Schwieriger und auch problematischer kann es auf Weltebene dann werden, wenn man es mit Partnern wie Kuba und andern zu tun bekommt, die schwerlich

- 30 -

"blockfrei" werden können, was am N+N-Meeting in Jugoslawien deutlich zum Ausdruck kam.

Das Schwergewicht sollte nach Ansicht des Sprechenden weiterhin auf der Zusammenarbeit mit den Neutralen bleiben. Das schliesst keineswegs aus, dass die Schweiz auch weltweit an der Arbeit der sogenannten Blockfreien mit Mass teilnehmen soll, um damit den Kreis zu weiten und ihren eigenen Ideen zusätzlich Resonanz zu verschaffen. Besonders zu beachten gilt es dabei, uns nicht mit extremen Tendenzen innerhalb der N+N identifizieren zu lassen, was unserem internationalen Prestige Abbruch tun könnte. Alles in allem sollen Entschlossenheit, Sorgfalt und Vernunft unsere Politik bestimmen.

Aus amerikanischer Sicht wird das Auftreten der N+N in der KSZE anerkennend gewürdigt. Zweifellos steht dahinter die Erkenntnis, dass die N+N eine bestimmte Bedeutung haben (z.B. bei der Ueberwindung von Konflikten zwischen den Grossmächten), dies allerdings nur solange, als eigene Ziele Washingtons nicht beeinträchtigt werden. Ein Beispiel für die Gefahr, fallengelassen zu werden, wenn eigene Interessen überwiegen, ist der schweizerische Vorschlag zur Informationspolitik, der in Belgrad bedenkenlos einem faulen Kompromiss geopfert wurde. Es gilt auch hier: Zu tun ist, was uns richtig scheint, ohne zu grosse Illusionen und mit angemessenem politischem Sinn.

#### Botschafter Hohl:

Die nuancierte Annäherung an die Blockfreien ist zu begrüßen, entstanden uns doch früher, als Algerien diese Gruppe (und fast gleichzeitig auch die UNO-Generalversammlung) präsidierte, aus unserem Abseitsstehen erhebliche Nachteile. Algier liess seine übliche Laune unserem Lande gegenüber bei jeder Gelegenheit aus und sorgte somit in einem wichtigen Teil der Welt für negative bzw. antischweizerische Propaganda. Als Präsidialland wurde Algerien von Ceylon abgelöst. Zufällig kam die Arbeitsgruppe Florian zum Schluss, unsere Vertretung in Colombo könne geschlossen werden, wobei man die Zelte in Sri Lanka just am Vorabend

- 31 -

des ceylonesischen Präsidentsjahres abgebrochen hätte. Zum Glück wurde dieser Entscheid rückgängig gemacht.

Die Beteiligung der Schweiz in der zur Zeit praktizierten Form ist sicher sehr zu begrüßen und wird auch von den Sowjets positiv gesehen. Zudem gibt uns die Analyse der Pressereaktionen vielleicht bereits einen Vorgeschmack hinsichtlich der zu erwartenden Stimmung des Souveräns im Falle eines UNO-Beitritts. Es ist nicht von unwesentlicher Bedeutung, dass wir als zugewandter Ort der Blockfreien eine Handhabe für die Intensivierung persönlicher Kontakte mit Vertretern wichtiger Länder innerhalb der N+N besitzen. Andere Staaten haben aufgrund ihrer Zugehörigkeit zu verschiedenen Allianzen und Gruppierungen (EWG, NATO, WAPA) Zusammenkünfte und regelmässige Kontakte, von denen wir ausgeschlossen sind. Solche Zusammenkünfte wären im Falle der N+N nicht opportun, da wir keine gemeinsame Politik mit entsprechenden Traktanden haben oder anstreben.

#### Botschafter Langenbacher:

Unsere Annäherung an die Bewegung der Blockfreien ist eher in Regierungs- und Verwaltungskreisen als in der Öffentlichkeit bekanntgeworden und positiv zur Kenntnis genommen worden. Der Votant befürwortet das Suchen von Kontakten im bilateralen Gespräch und führt einer von Bern inspirierten Aktion das Wort, in welcher versucht werden soll, sich in den einzelnen Aussenministerien über die Aspirationen der Residenzländer Rechenschaft zu geben. Damit wird in den Partnerländern der nötige "Goodwill" geschaffen. Als Frage bleibt offen, inwieweit auch die Öffentlichkeit in den blockfreien Ländern auf die Teilnahme der Schweiz aufmerksam, d.h. das Thema "Die Schweiz und die Blockfreien" zu einem Markenartikel gemacht werden soll.

#### M. 1: Ambassadeur Exchaquet

cite la toute récente expérience de la Conférence sur le racisme et rappelle l'attitude observée par les quatre pays membres

européens lors des votes exprimés.

Il déclare que notre position a été appréciée parce que nous n'avons pas quitté la salle, comme l'ont malheureusement fait d'autres pays de la communauté européenne.

Botschafter Hartmann:

Da sich die politische Diskussion dem Ende nähert, möchte der Redner noch zwei Gedanken allgemeiner Natur vorbringen, die mit den einzelnen Traktanden nur indirekt zu tun haben:

1) Alle freuen sich über eine dynamische, mobile und aktivere Aussenpolitik, durch die die Schweiz international mehr mitmachen will, vielleicht sogar "mitmischeln" kann. Prinzipiell wäre zu begrüßen, wenn diese aktive Frontarbeit durch entsprechende "Hausarbeit" voll ergänzt würde: gemeint ist damit zunächst eine analytische und alsdann eine konzeptionelle Vorarbeit. Vorerst sollte also eine Art Grundlagenforschung Platz greifen, um ein gegebenes Problem zu erfassen; anschließend würde die Erarbeitung einer Konzeption, also einer bestimmten "Politik", folgen. Das für die nächste Zukunft wichtigste Beispiel scheint die UdSSR als bedeutendster Faktor im weltweiten Geschehen zu sein. Es würde also hier zunächst darum gehen, analytisch zu untersuchen, um was es sich bei dieser Grossmacht handelt, wobei diese als Ganzes, mit allen Elementen, d.h. neben Politik, Ideologie und Wirtschaft vor allem auch einschliesslich der Strategie unter die Lupe genommen werden sollte. Hieraus würde dann eine bestimmte "schweizerische Politik" gegenüber Moskau formuliert. - Neben der "diplomatischen Touristik" müsste demnach als notwendiges Korrelat der "Thinktank" an der Zentrale verstärkt werden. Es ist offensichtlich, dass der Apparat des EPD hierzu nicht ausreicht, möglich wäre aber zum Hilfsmittel der Konsultationen von aussen zu greifen. Expertisen und Analysen würden zum Teil Spezialisten übertragen, wobei ein solches Vorgehen nicht institutionalisiert zu werden brauchte. Er erinnert an hervorragende Ostexperten wie Professor Bochenski, Fribourg, und E. Kux, Küsnacht. In der analytischen Vorarbeit sollte man sich auch nicht scheuen,

ausländische Forschungsstellen beizuziehen; er empfiehlt z.B. das Bundesinstitut für Ostfragen in Köln (BRD). Bei Anwendung der hier beschriebenen Methodik wäre es - um beim Fall der UdSSR zu bleiben und ein Anschauungsbeispiel zu bringen - vielleicht nicht zu den in gewissen Kreisen zum Teil umstrittenen Vorgängen zwischen Bern und Moskau in der Dissidentenfrage gekommen.

2) Angesichts der neuartigen Aussenpolitik ist es dem Votanten ein Anliegen, wie bereits vor einem Jahr, heute erneut den Fingerzeig auf den Profilschwund, "l'effondrement du profile", zu richten, den diese neue Politik nicht im Gefolge haben sollte. Er warnt eindringlich vor diesem Risiko, das sich beispielsweise dadurch ergeben könnte, dass sich die Schweiz vielen, zum Teil sogar etwas undurchsichtigen Gruppierungen beigesellen und damit den Anschein erwecken könnte, sich mit deren Zielen zu identifizieren. - Es geht letztlich um den Begriff des "Sonderfalls Schweiz", der eben faktisch in verschiedener Hinsicht immer noch existent ist: wir sind die einzige direkte, föderalistische Demokratie, unsere einzigartige Währung trägt uns den Ruf einer finanziellen Grossmacht ein, unser sozialer Friede ist einmalig, und nicht zuletzt steht die Glaubwürdigkeit unserer strikten, integralen Neutralität auf dem Spiel. Dies alles sind immer noch unsere starken Trümpfe, die wir nicht leichtfertig aus der Hand geben sollten.

M. l'Ambassadeur Rüedi

venant de Suède, relève l'intérêt que la Suède accorde au Tiers et au Quart Monde. La Suède, qui finalement n'a pas une très grande connaissance de la Suisse, trouve qu'elle doit se faire connaître dans ces pays. Sa participation à toutes les conférences de niveau international est nécessaire et indispensable. Un ministre suédois, après son séjour à Belgrade, lui a parlé des difficultés, mais aussi du très grand intérêt que peut retirer un pays neutre à participer aux conférences internationales de haut niveau.

M. l'Ambassadeur S. Campiche

relève la distinction à établir entre activité et agitation. En effet, le manque de bases solides peut entraver une collaboration valable. On l'a vu dans certains cas à propos de la Conférence sur la Sécurité. Lors de programmes futurs, il s'agira de tenir compte des limites d'une telle collaboration. M. l'Ambassadeur Campiche rappelle les réunions avec les N+N, et déclare que dans les questions concrètes importantes nous trouvons très peu d'interlocuteurs. A relever encore qu'à la Conférence de Belgrade l'attitude de la délégation yougoslave s'est opposée au langage qu'elle avait employé à Helsinki. Il souligne que le vocable N+N est désormais devenu une réalité concrète.

Botschafter Hohl

explique, Kollege Campiche überschätze offenbar seinen N+N-Enthusiasmus. Zur Klärung hält er fest, dass er nicht einem "N+N-Caucus" das Wort führe, wohl aber dem Ausbau der in Frage stehenden bilateralen Beziehungen.

M. l'Ambassadeur Vallotton

note combien le Directeur des Organisation internationales a apprécié le document sur le désarmement. Il y a donc une attitude nouvelle de notre part. De tels papiers se révèlent très utiles, ainsi d'ailleurs que les documents réglant les activités des ambassades à l'étranger. Concis et clairs, ils valent plus que toute autre information parce qu'ils reflètent l'attitude du Gouvernement suisse. La remise de ce document donnera lieu à une discussion sur la participation de la Suisse à l'ONU. L'Ambassadeur Vallotton rappelle ce qu'on vient de lui confier en Grèce à ce sujet: Si notre pays s'y trouve, même noyé parmi tous les membres, il sera écouté s'il parle peu et bien.

- 35 -

M. l'Ambassadeur Caillat

esquisse la situation de la Suisse en la comparant à celle de l'Autriche et de la Suède. C'est un fait connu que la Suisse est à Bruxelles un interlocuteur privilégié par rapport aux deux autres neutres. Cela vient d'une pure raison politique: en effet notre politique de neutralité a toujours été fixée et prévisible. M. l'Ambassadeur Caillat relève en outre que notre collaboration avec l'Autriche et la Suède, qui a connu une période d'impatience surtout de la part de la Suède, s'est transformée en constant effort de collaboration. Les trois pays se consultent avant toute démarche importante. La confiance règne parmi les exécutants et cela n'entrave donc pas la situation de la Suisse.

VI. UNSERE VERTEIDIGUNGSPOLITIKGeneralsekretär Weitnauer

begrüsst in der Abwesenheit von Bundesrat Pierre Aubert den Referenten Divisionär Richard Ochsner, Unterstabschef Nachrichtendienst und Abwehr, Stab der Gruppe für Generalstabdienste, und erteilt ihm das Wort.

Divisionär Ochsner:

Betrachtungen zur militärischen Lage  
(Beilage 6)

Generalsekretär Weitnauer

dankt dem Referenten für seine Ausführungen und eröffnet die Diskussion mit der Frage, wie die Verlässlichkeit der WAPA-Satellitenarmeen zu beurteilen sei.

Divisionär Ochsner:

Als "treue" Satelliten sind die DDR und die CSSR zu betrachten, während Polen und Ungarn eher auf der Hinterlinie rangieren.

- 36 -

Einschränkend dürfte für die ersten beiden Staaten gelten, dass es sich auch bei ihnen nicht um die Speerspitze handelt, sie aber sicher solange dabei sind, als die WAPA-Staaten siegreich sind.

M. l'Ambassadeur Keller

relève que la faiblesse de l'Autriche en matière de défense, due aux sérieuses restrictions imposées à son industrie de l'armement, cause un grand souci à notre armée. L'Autriche n'a pas d'aviation de combat et la volonté politique pour y remédier fait actuellement défaut.

Divisionär Ochsner:

In Oesterreich ist tatsächlich kein grosser Wille zur Aufrüstung festzustellen. Das Bundesheer stellt keinen genügenden Neutralitätsschutz dar; besonders beängstigend ist der damit gegebene schwach überwachte Luftkorridor. Immerhin ist den Oesterreichern im Kriegsfall, trotz Vorbehalten gegenüber ihren führenden Politikern, eine gewisse Festigkeit zuzutrauen.

Botschafter Probst:

Würde die Schweizer Armee im Falle des Neutralitätsschutzes allenfalls an die Vorarlberglinie vorrücken?

Divisionär Ochsner:

Dieser Gedanke ist der Mentalität des Schweizers völlig fremd. Zum neutralitätspolitischen bzw. neutralitätsrechtlichen Aspekt gibt er das Wort weiter an Botschafter Bindschedler.

Botschafter Bindschedler:

Der Gedanke ist uns im Gegenteil gar nicht so fremd und war sogar vor dem 1. Weltkrieg durchaus "in". Warum eigentlich kaprizieren wir uns, nur auf unserem Gebiet zu kämpfen, wenn die Bindung an die



Neutralität im Kriegsfall dahinfällt und es nur noch gilt, alles ins Auge zu fassen, was die wirksame Verteidigung unseres Territoriums fördert? "Die Neutralität ist keine heilige Kuh"; wir müssen bei allen unseren Ueberlegungen zu Bündnispolitik und Zusammenarbeit unbedingt von Dogmen wegkommen.

#### Botschafter Probst:

Wie Divisionär Ochsner zutreffend betonte, wurden in die SALT II-Verhandlungen, die sich grundsätzlich auf die strategische Sphäre beschränken, sowjetischerseits immer wieder auch regionaltaktische Waffen (Cruise Missiles, Neutronenbombe) mit einbezogen. Statt dieser Tendenz zu widerstehen, weichen die Amerikaner zurück. Damit wird die Schwäche der US-Administration sichtbar, die den Abschluss des Abkommens wünscht, selber aber in verschiedenste innere Widersprüche verwickelt ist. Auch gegen die Forderungen des Kongresses weiss sich der Präsident nicht genügend zu wehren. Damit aber wird die amerikanische Verhandlungsposition weiter geschwächt, und die Frage bleibt offen, ob nicht - angesichts des Bilateralismus zwischen den beiden Grossmächten - letztlich Europa das Nachsehen hat.

Unbefriedigend ist auch die amerikanische Haltung im griechisch-türkischen Streit um Zypern, wo der Kongress, genährt durch die mächtige griechische Lobby, der Administration die Hände bindet und damit die westliche Verteidigung beeinträchtigt. Die Kompromisslösung, die inzwischen gefunden wurde, um die amerikanischen Kriegsmateriallieferungen an die Türkei wieder aufnehmen zu können, ist ebenfalls noch wenig überzeugend. Dabei darf nicht übersehen werden, dass sich mehr als ein Drittel der NATO-Divisionen in Europa aus den genannten beiden Ländern rekrutiert.

In Afrika bahnt sich, gerade wegen der sowjetischen Erfolge, eine innere Wandlung an, die sich in zunehmendem Misstrauen der afrikanischen Staaten gegenüber der Sowjetunion manifestiert. Nicht zu übersehen ist dabei die Rolle Andy Youngs, dem es - auch wenn er oft

- 38 -

als "enfant terrible" verschrien wird - doch gelungen ist, ein neues Vertrauen vieler afrikanischer Länder in die amerikanische Politik zu wecken.

Wenig vertraut ist den Amerikanern die (militärische) Schlüsselstellung der Schweiz im Zentrum Europas. Ihre Haltung ist denn auch entsprechend widerspruchsvoll: einmal liefern sie uns topmoderne Systeme, ein andermal verweigern sie uns im Rahmen der neuen Carter-Richtlinien für den Kriegsmaterialexport die Lizenz für altbekannte Waffensysteme. Die Botschaft bemüht sich hier dauernd um Aufklärung.

M. l'Ambassadeur Caillat

aimerait connaître notre position au sujet des militaires américains postés en Europe.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

aborde la question du rapport entre les forces françaises et les forces intégrées en Europe. Il est difficile de connaître actuellement les intentions du gouvernement français, mais on note chez lui une attitude plus souple et moins doctrinaire à ce propos qu'auparavant.

Botschafter Hohl:

Der Referent hat sich in seinem interessanten Vortrag auf die Gegenüberstellung des beidseits disponiblen, rein militärischen Potentials beschränkt und gelangt dabei vor allem für den europäischen Raum zu recht düsteren Ergebnissen. Es sollten aber bei der Aufstellung eines approximativen strategischen Vergleichs auch andere Werte mitberücksichtigt werden, die zum Teil den Westen favorisieren. Dazu gehören: a) das Wirtschaftspotential und die Dynamik des technologischen Fortschritts. Die diesbezügliche Ueberlegenheit des Westens gibt ihm in der Regel einen beträchtlichen Vorsprung in der Entwicklung neuer Waffensysteme. Den Ausgleich erzielen die Sowjets zum Teil

allerdings wieder mit Hilfe ihres enormen Spionageapparats.

b) Die Qualität, Präzision und Zuverlässigkeit der Waffen, die im Zusammenhang mit der Testhäufigkeit stehen (Raketentests, Flugstunden usw.). Hier liegen die Sowjets weit zurück (Zusammenhang mit der Wirtschaftspotenz: Raketentests oder Flugstunden sind kostspielig).

c) Weiter spielt die Zuverlässigkeit der Allianz bzw. - im Falle einer sowjetischen Aggression in Europa - des für die Logistik wichtig werdenden Satellitengürtels eine grosse Rolle. Die Sowjets haben auf der weiten Welt wenig Freunde. Dazu kommt, dass die Reaktion der Oststaaten im Kriegsfall nicht voraussehbar, wohl aber für Sowjetstrategen ein ins Kalkül einzubeziehender Risikofaktor ist. So sind Subversion und Sabotage hinter der Front nach Ansicht amerikanischer Beobachter z.B. im Falle von Polen mit Sicherheit zu erwarten.

M. l'Ambassadeur Pictet

aimerait des informations sur le potentiel militaire chinois et demande si la crainte soviétique à cet égard est justifiée.

Botschafter Nussbaumer:

Angesichts der militärischen Machtverhältnisse in Europa kann man an der Glaubwürdigkeit der amerikanischen Truppenpräsenz zweifeln.

M. l'Ambassadeur Jaccaud

s'exprime sur les réactions des pays africains à l'emprise soviétique sur le continent noir, notamment en Tanzanie, dans l'Ogaden etc.). Selon eux, les Etats-Unis n'ont pas apporté l'aide qu'ils s'estimaient en droit d'attendre, de sorte que l'Est est aujourd'hui l'unique fournisseur des armes dont ils ont besoin pour assurer leur indépendance. D'après lui les pays africains ne sont pas les alliés de l'Union soviétique. A ce propos, on peut citer l'attitude de M. Nyerere qui, lors de la visite de M. Podgorny, a remercié son hôte des livraisons d'armes soviétiques, mais lui a fait comprendre que pour affermir l'indépendance du pays d'autres moyens sont nécessaires, en particulier

l'aide économique.

L'aide soviétique consiste donc essentiellement en fournitures d'armes, mais on peut être persuadé qu'à la longue l'Occident reprendra sa place parce que lui seul peut apporter l'aide économique nécessaire. L'Afrique craint l'Union soviétique, en particulier les Cubains; lorsque les choses n'évoluent pas comme on le souhaite, une intervention cubaine risque toujours de se produire.

Botschafter Rieser:

Im Anschluss an das Votum von Botschafter Probst bezüglich der Situation in Afrika bemerkt der Sprecher mit Blick auf sein Residenzland, dass Nigeria seiner Rolle als "leading African nation" gerade auch im Shaba-Konflikt nicht voll gerecht geworden sei. Damals hatte die nigerianische Presse Mobutu angegriffen, der nach zehn Tagen einen Sonderbotschafter nach Lagos entsandte, eine Mission, die mit einem allerdings sehr mageren Communiqué endete.

Grundsätzlich wird, falls überhaupt eine Politik Nigerias vorhanden ist, jegliche ausländische Intervention schärfstens verurteilt. Gleichzeitig wird aber die Präsenz kubanischer Truppen mit dem Hinweis verteidigt, diese Truppen seien von souveränen Staaten zu Hilfe gerufen worden.

M. l'Ambassadeur Weber

rappelle le rôle joué par le Maroc dans la question de Shaba. Lors de son intervention au Shaba en 1977, le Maroc a fait d'abord cavalier seul du côté africain, puis la France lui a apporté son appui. Dans sa deuxième intervention, le Maroc était aux côtés du Gabon, du Sénégal et de la Côte d'Ivoire; plutôt que d'un renforcement des forces militaires, il s'est agi ici d'une action politique. Il faut ajouter que la présence des Cubains inquiète beaucoup les pays d'Afrique et que ces derniers se préoccupent de l'emprise soviétique.

- 41 -

Botschafter Hartmann:

Wie ist unser Vorwarnsystem organisiert? Welches ist das Verhalten unserer Armee gegenüber Ueberfliegungen unseres Territoriums im Falle eines durch Mitteleuropa erfolgenden Angriffs?

Divisionär Ochsner

nimmt wie folgt zu den an ihn gerichteten Fragen und Einwänden Stellung:

- Die volle Einsatztauglichkeit der Streitkräfte der BRD, der USA und der Sowjetunion darf bejaht werden. Die französischen Streitkräfte könnten innerhalb der NATO nie vorne eingegliedert werden. Die französischen Truppen haben aber durch ihren Shaba-Einsatz in militärischen Fachkreisen wieder an Ansehen gewonnen.
- Es ist durchaus gerechtfertigt, beim strategischen Ost-West-Vergleich auch wirtschaftliche Faktoren einzubeziehen, die eindeutig für den Westen sprechen. Dabei aber sind und bleiben die militärischen Zahlenverhältnisse Fakten, vor denen man die Augen nicht verschliessen kann.
- Wenn die chinesische Armee auch z.T. mit veraltetem Material ausgerüstet ist, bleibt sie doch mit rund 3,7 Millionen Mann das stärkste Landheer. China besitzt zahlenmässig betrachtet die drittstärkste Marine der Welt, die allerdings eine Küstenmarine ist. Das strategische Konzept der Chinesen umfasst die Levée en masse und den Guerillakrieg.
- Der schweizerische Nachrichtendienst ist auch auf seine Beziehungen zu andern Nachrichtendiensten angewiesen. Die eigene Frühwarnung reicht einige hundert Kilometer über unsere Landesgrenzen hinaus.
- Was die feindliche Ueberfliegung unseres Territoriums im Aggressionsfall anbelangt, werden wir uns selbstverständlich zur Wehr setzen.

Generalsekretär Weitnauer

schliesst die Sitzung um 12h30 unter Hinweis auf die Bedeutung der Rolle Amerikas für viele Länder (darunter Aegypten), die gerne zur westlichen Seite gehören möchten, mit seinem besonderen Dank an den Referenten Divisionär Ochsner.

## VII. WIRTSCHAFTSFRAGEN

### M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la séance à 14h30 et donne la parole à M. l'Ambassadeur A. Dunkel, Délégué aux accords commerciaux, de la Division du commerce, qui présentera les problèmes relatifs au dialogue Nord-Sud.

### M. l'Ambassadeur Dunkel:

Le Dialogue Nord-Sud : Comité plénier, GATT, CNUCED (Annexe 7)

### M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie M. l'Ambassadeur Dunkel de son brillant exposé et donne la parole à M. l'Ambassadeur F. Rothenbühler, Délégué aux accords commerciaux, de la Division du commerce, qui exposera la politique économique de la Suisse à la lumière de l'action concertée de l'OCDE et du sommet économique de Bonn.

### M. l'Ambassadeur Rothenbühler:

Schweizerische Wirtschaftspolitik im Rahmen der konzertierten Aktion der OECD und des Bonner Wirtschaftsgipfels (Beilage 8)

### M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie M. l'Ambassadeur Rothenbühler de l'exposé extrêmement intéressant qu'il a fait et qui reflète bien les soucis actuels du Conseil fédéral et ouvre la discussion. M. le Conseiller fédéral donne ensuite la parole à M. l'Ambassadeur Probst.

### Botschafter Probst

möchte einige Streiflichter auf die Situation in den Vereinigten Staaten werfen. Der Stein des Anstosses für die gegenwärtigen wirtschaftlichen Schwierigkeiten liegt zu einem guten Teil in der heutigen Situation der Vereinigten Staaten. Im Zusammenhang mit dem Dollarzerfall, der mit dem riesigen amerikanischen Handels- und Ertragsbilanzdefizit zusammenhängt, suchen

- 43 -

die USA, die Verantwortung den Ueberschussländern, worunter der Schweiz, zuzuschieben, um sie zur massiven Erhöhung ihrer Wachstumsrate zu drängen. Es bedurfte intensiver Anstrengungen der schweizerischen Seite (Präsident Leutwiler, Botschafter Jolles, der Sprechende selbst), um die Amerikaner an hoher Stelle über die besonderen Voraussetzungen unseres Landes, die dieses Rezept aus den bekannten Gründen nicht unbesehen übernehmen kann, aufzuklären. Dieses Verständnis für die schweizerischen Probleme (praktisch Vollbeschäftigung, primär Kampf gegen die Inflation, starker Anteil unserer Auslandinvestitionen am Ueberschuss unserer Ertragsbilanz etc.) scheint nun doch an Boden zu gewinnen. Es hält indessen schwer, die Amerikaner zu einer effektiven Stützung des Dollars gegenüber dem Franken zu bewegen. Auch beim Tiefstand von Ende Februar waren sie nur zu Korrekturen allzu erratic-scher Schwankungen zu bewegen, während für eine wirkliche Sanierung ein Wandel der "Fundamentals" erforderlich wäre. Als der Dollar Ende Februar gegenüber den harten Währungen (DM, Yen, SFr) einen für damals absoluten Tiefstand erreichte, verstärkten sie zwar ihre Interventionen, aber im wesentlichen nur für die ihnen besonders wichtige Deutsche Mark. Dies liess nicht nur den Franken auf seinem hohen Stand, sondern verursachte gleichzeitig ein weiteres Absinken der DM gegenüber unserer eigenen Währung bzw. eine Aufwertung des Schweizerfrankens im Verhältnis zur bundesdeutschen Währung. Diese Politik benachteiligt aber die schweizerische Exportwirtschaft nicht nur auf dem deutschen Markt, sondern auch auf den Drittmärkten, wo unsere Industrie mit jener der BRD in direkter Konkurrenz steht. Der Hinweis von unserer Seite, dass eine solche Interventionspolitik unsere Exportwirtschaft benachteiligte, überraschte die amerikanischen Gesprächspartner sehr. Offenbar war an diesen Aspekt überhaupt nicht gedacht oder ihm keine Bedeutung beigemessen worden.

Der Bonner Gipfel führte, trotz schöner, aber sehr allgemein gefasster Erklärung, wie wir es auf Grund unserer Informationen schon zum voraus erwartet hatten, zu keiner Aufhellung des Wirtschaftshorizontes und namentlich der Währungssituation; der Dollar hat seine Talfahrt im Gegenteil fortgesetzt. Die ungewisse Lage der amerikani-

schen Wirtschaft dauert an, und nach wie vor bleibt die äusserst flauere Investitionsneigung bestehen. Dies ist u.a. auf die düsteren Aussichten namentlich im Bereiche der Energie- und Fiskalpolitik zurückzuführen, wo es Präsident Carter bisher im wesentlichen nicht gelungen ist, die unerlässliche Gesetzgebung durchzubringen. Es scheint höchst fraglich, ob auf diesen Schlüsselgebieten, die für die Wirtschaft mittel- und langfristig essentiell sind und von denen auch die Währungsentwicklung (z.Zt. rasch steigende Inflation) abhängt, vor Schluss der Kongress-Session (7. Oktober) und der Legislaturperiode noch ein gewisser Durchbruch gelingt. Der Präsident riskiert, am Ende dieser Legislaturperiode vor einem gesetzgeberischen Scherbenhaufen zu stehen. Sollte dies eintreffen, so müsste die Gesetzgebung in der kommenden Legislaturperiode neu eingereicht werden und nochmals die gesamte langwierige Gesetzgebungsprozedur durchlaufen, was eine weitere Verzögerung zumindest bis kommenden Sommer verursachen würde.

Für uns bietet die Dollarschwäche freilich auch einige Lichtblicke (billigere Importe). Sie führt auch dazu, dass schweizerische Unternehmen verschiedener Grösse in den Vereinigten Staaten, vom starken Schweizerfranken profitierend, amerikanische Firmen aufkaufen, also in USA massiv investieren können.

Zum Falle Firestone (Fabrikschliessung in Pratteln) bemerkt Botschafter Probst, dass die Intervention, mit der er beauftragt worden war, ein undankbares Geschäft gewesen sei. Es habe aber durchgeführt werden müssen, um nichts unversucht zu lassen und der Belegschaft zumindest eine anständige Soziallösung zu gewährleisten. Von Anfang an habe er aber schweizerischerseits gegenüber Firestone USA klargemacht, dass in unserer marktwirtschaftlichen Ordnung protektionistische Massnahmen keinen Platz haben könnten.

Abschliessend vertritt Botschafter Probst die Ansicht, dass die heutige Lage der schweizerischen Industrie infolge des sich beschleunigenden Dollarzerfalls erstmals wirklich ernst geworden sei,



und betont, dass in dieser Lage grösste Anpassungsfähigkeit notwendig sei, um das Qualitätsniveau (inkl. Spezialisierung und Forschung) halten, wenn nicht sogar heben zu können, damit man sich auf dem Weltmarkt weiter durchzusetzen vermöge.

#### M. l'Ambassadeur Cuenoud

a le sentiment que les résultats qui seront obtenus lors des négociations du Tokyo Round constitueront peut-être le seul élément économique positif dans un avenir assez sombre. C'est pourquoi il demande des informations sur le stade actuel de ces négociations et de celles qui portent sur le blé.

#### Botschafter Grübel

gibt einige Ergänzungen zum Referat von Herrn Botschafter Dunkel. Die Ziele in den Nord-Süd-Verhandlungen waren zu hoch gesteckt. Die Staatengemeinschaft wollte eine neue Weltwirtschaftsordnung errichten und dabei den ganzen Fächer der damit verbundenen Probleme auf einmal in Angriff nehmen, was wenig sinnvoll war. Eine Behandlung der Probleme von Fall zu Fall ist globalen Lösungsversuchen überlegen. Hier liegen die Gründe für das Scheitern der CCEI-Verhandlungen. Anfangs wollten die Industrienationen alles vermeiden, was bei den Entwicklungsländern den Eindruck erwecken konnte, man habe es auf die Spaltung der Gruppe 77 abgesehen. Erfreulicherweise zeigt sich heute die Tendenz, die Entwicklungsprobleme nach Ländergruppen anzugehen.

Die Leistungen der schweizerischen öffentlichen Entwicklungshilfe fallen im internationalen Vergleich ziemlich mager aus. Die Zahlen der anderen Länder sind aber nicht über jeden Zweifel erhaben - so schliesst Frankreich in seinen Statistiken zum Beispiel die Beiträge an die Ueberseedepartemente ein. Indessen konnte die Schweiz die Liberalisierung im Handel aufrecht erhalten und setzt sich hier von Ländern wie z.B. Schweden ab, das zu protektionistischen Massnahmen greifen musste.

Botschafter Grübel weist ferner darauf hin, dass sich der Multilateralismus als Illusion erwiesen habe, da letzten Endes die Entscheidungen unter den "Grossen" ausgehandelt werden, wie z.B. der Bonner-Gipfel gezeigt hat.

#### M. l'Ambassadeur Maillard

se demande si l'inflation de 1% que la Suisse connaît actuellement constitue un juste motif de fierté nationale. En effet, le franc suisse a subi une hausse de valeur de 35% en un an par rapport aux principales monnaies étrangères, baissant d'autant le prix à payer pour les importations. Si l'on tient compte de la proportion exacte que représentent les produits importés sur le marché suisse, on arrive à la conclusion arithmétique que l'indice des prix à la consommation aurait dû baisser, durant cette même année, de quelques 12%, au lieu de monter. Mais certaines sociétés multinationales appliquent au sein de la CEE et de l'AELE une politique de prix différenciée suivant les pays, faisant payer leur produits plus cher aux importateurs suisses qu'aux autres. Le consommateur suisse paie en fin de compte toujours le même prix, auquel il est habitué, tandis que ces exportateurs étrangers, tout comme de nombreux importateurs suisses, accroissent leurs marges de profit. Ne faudrait-il pas prendre les mesures nécessaires pour que ce soit le consommateur qui bénéficie de l'évolution des taux de change?

#### Botschafter Nussbaumer

bemerkt, dass das Bruttosozialprodukt während der Rezession um rund 7% zurückging. Für das nächste Jahr wird eine Zunahme des Bruttosozialproduktes um 1-2% erwartet. Da die schweizerische Wirtschaft eine Abnahme von 7% verkraften konnte, warum sollte also eine Zunahme von 1-2% bedrohlich erscheinen?

M. l'Ambassadeur Marcuard

rappelle que l'on se trouve à la veille d'une reprise des travaux du Comité plénier. Or il existe une divergence de vue fondamentale entre les pays en développement et les pays industrialisés au sujet du rôle dévolu au comité. Pour les pays en développement, le Comité plénier représente un organe de négociations, tandis que pour les pays industrialisés il s'agit d'un lieu de réunions permettant des échanges de vues approfondis. Certains pays industrialisés, pourtant, et la Suisse compte parmi ceux-ci, ont le sentiment qu'il importe de réaliser également des négociations dans ce cadre. La question se pose actuellement de savoir si les opinions divergentes ont pu quelques peu se rapprocher à la faveur des contacts noués dernièrement au sein du Conseil économique et social de l'ONU (ECOSOC), et si des propositions constructives pourront être présentées au Comité plénier.

M. l'Ambassadeur Caillat,

abordant les questions posées par le sommet de Brême et l'élaboration d'un nouveau système monétaire européen, estime qu'il était judicieux de la part du Conseil fédéral de publier un communiqué particulièrement prudent au lendemain de cette réunion, afin d'éviter de susciter des espoirs exagérés dans les milieux économiques. En effet, les négociations futures à ce sujet seront extrêmement délicates. Il existe d'ailleurs dans ce contexte un précédent négatif: les démarches entreprises par la Suisse en 1975 pour entrer dans le "serpent" monétaire. La France, à l'époque, tenait à négocier par la même occasion des questions fiscales avec la Suisse et M. Fourcade, alors ministre français des Finances, décida de rompre les pourparlers à la suite des refus de la Suisse de se plier à cette exigence. Aujourd'hui, en revanche, on ne note pas une attitude négative de la France à l'égard de l'éventuelle participation de la Suisse au système monétaire envisagé, qui, d'ailleurs, contrairement au "serpent", ouvre aux pays tiers la possibilité de s'y associer. Il faut noter

- 48 -

également qu'en 1975, la Commission européenne était l'alliée de la Suisse et son président, M. Ortoli, pensait que l'inclusion du franc suisse était nécessaire à la bonne marche de l'entreprise. La mise sur pied d'un nouveau système ne sera certes pas chose facile, mais la Suisse a grand intérêt à y être associée. Pour l'instant, il s'agit là d'un espoir et le Conseil fédéral a eu raison d'adopter une attitude réservée à ce sujet.

#### M. le Conseiller fédéral Aubert

relève qu'au cours de l'entretien qu'il a eu dernièrement avec le ministre français des Affaires étrangères, M. de Guiringaud, il est apparu que, dans ce domaine, de nombreuses difficultés subsistent effectivement. Répondant aux diverses questions que M. Aubert a posées à son homologue français, notamment sur les conditions minimums qui seraient exigées de la Suisse, M. de Guiringaud n'a pas caché que des réticences persistaient dans certains milieux français.

#### M. l'Ambassadeur de Ziegler

indique que les mêmes questions ont été débattues récemment à Paris entre M. Monory, ministre français de l'Economie, et le conseiller fédéral Honegger, en présence de l'ambassadeur Jolles et de lui-même. M. Monory, qui devrait venir en Suisse au cours de l'année, précisait que, selon lui, une zone de stabilité monétaire européenne ne peut être réalisée avant que les écarts entre les différents taux d'inflation existant dans les pays ne soient réduits. En conséquence, le projet n'est pas d'une actualité immédiate. Selon M. Monory, d'autre part, la porte n'est pas fermée à la Suisse, mais celle-ci devrait participer au Fonds prévu. M. l'Ambassadeur de Ziegler est d'avis qu'il est préférable de laisser aux partenaires l'initiative des négociations.

M. l'Ambassadeur Dunkel

fait le point sur les négociations du Tokyo-Round. Le 13 juillet 1978, les pays industrialisés sont parvenus à se mettre d'accord sur un texte dans lequel, pour la première fois, ils dépassent le stade des déclarations générales de bonnes intentions et définissent de manière assez précise les contours d'un accord global. Un progrès réel a donc été obtenu, mais il faut se garder de sous-estimer les difficultés qu'il reste à surmonter. Il y a, d'une part, la recherche d'un accord dans le secteur agricole, qui sera l'objet d'une dure bataille entre les Etats-Unis et le Marché commun et où l'on ne peut attendre aucune flexibilité de la part de la Suisse. Les problèmes à résoudre à propos du régime des clauses de sauvegarde pèseront également sur la dernière phase des négociations. Certains pays, dont au tout premier rang la France et la Grande-Bretagne, tiennent à disposer d'un mécanisme leur permettant d'appliquer, sans consultations préalables, des mesures de sauvegarde à l'encontre des importations de sources déterminées (application sélective des clauses de sauvegarde) lorsque celles-ci mettent en péril un secteur économique déterminé. Les pays en développement nouvellement industrialisés de même que nombre de pays industrialisés - dont la Suisse - considèrent que de telles dérogations au principe de la non-discrimination ne sauraient être envisagées qu'à titre exceptionnel, après consultation et sous surveillance internationale.

Par ailleurs, de nombreuses questions liées à la participation des pays en développement restent posées. Du côté suisse, des négociations ont été entamées avec de nombreux pays du Groupe des 77. Ces pays sont sensibles aux mesures de libéralisation des échanges que la Suisse a adoptées à leur égard (préférences tarifaires notamment).

Chacun est conscient qu'une fois les négociations de Genève conclues restera le problème d'en faire adopter les résultats par le Congrès des Etats-Unis.

- 50 -

Dans l'ensemble, la conjoncture économique défavorable qui persiste actuellement devrait plutôt jouer en faveur des négociations car tout le monde est conscient qu'un échec du Tokyo-Round aurait un impact négatif considérable sur l'économie mondiale.

Les négociations sur le blé et les céréales secondaires relèvent du dossier agricole du Tokyo-Round bien qu'elles se déroulent sous l'égide de la CNUCED. Le choix de cette dernière institution est dû à son caractère plus universel que le GATT. L'URSS prend part aux négociations sur le blé. La porte est ouverte à la Chine. Ces négociations sont complexes puisqu'elles visent l'établissement d'un mécanisme de stocks nationaux gérés internationalement ainsi qu'à stabiliser les prix. Elles doivent également déboucher sur une nouvelle convention d'aide alimentaire impliquant un doublement de cette aide par rapport à son niveau actuel. Selon certaines sources, les pays de l'OPEP se seraient engagés, au lendemain de la crise du pétrole, à financer une partie de cette aide pour contrebalancer les effets défavorables pour la balance des paiements des pays en développement les moins avancés de la hausse des prix du pétrole.

Les objectifs de la CCEI étaient-ils trop ambitieux ? Par expérience, on sait que, pour atteindre un certain résultat, il est souvent utile de se fixer des objectifs qui paraissent effectivement trop ambitieux. Avec le recul du temps, même si les résultats immédiats et tangibles ont été relativement modestes, on constate que la CCEI a offert des possibilités de contacts à très haut niveau dont l'influence sur les relations entre Nord et Sud se font encore sentir.

Quant aux propositions concrètes que les pays industrialisés pourraient faire au sein du Comité plénier, il faut rappeler que la CNUCED V, qui se tiendra à Manille en 1979, est actuellement dans sa phase de préparation et que son ordre du jour commence à être élaboré. En conséquence, on ne doit plus guère s'attendre à des concessions de la part des pays industrialisés, qui garderont toutes leurs propositions concrètes en réserve jusqu'à la Conférence de

Manille. Cette tactique n'est pas celle de la Suisse, Nous demeurons de l'avis que le dialogue Nord-Sud doit être fondé sur un processus continu de rapprochement des points de vue.

#### Botschafter Rothenbühler

bestätigt die Auffassung, wonach die Ursachen der Unsicherheit in der Weltwirtschaft in Washingtons Führungsschwäche zu suchen seien.

Bezüglich der Weitergabe der Preisabschläge, die auf die Aufwertung des Schweizerfrankens zurückzuführen sind, ist anzuführen, dass die Exporteure die Preise der Marktlage in der Schweiz entsprechend festlegen.

Was die Situation der Schweizerfirmen betrifft, liegen die Schwierigkeiten vor allem in der bedrohlichen Ertragslage der Unternehmen, was eine potentielle Gefahr für Beschäftigungseinbrüche in sich birgt. Falls Firmen in Bedrängnis geraten, stehen sie vor dem Entscheid, die vorhandenen Reserven aufzuzehren oder dann die betreffende Produktion aufzugeben. Es stellt sich dann die Frage, welche Unternehmen die freiwerdenden Arbeiter aufnehmen können. In diesem Zusammenhang sind auch die Gefahren zu erwähnen, die der Beschäftigungslage von der Rationalisierung her drohen.

Im Bereich der monetären Fragen geht es darum, die technischen Elemente zu kennen. Der letzte Entscheid liegt indessen bei den Regierungen und nicht bei den Notenbanken. Eine Beurteilung der Lage ist jedoch nur möglich, falls alle wesentlichen Elemente der Situation auf dem monetären Sektor bekannt sind, also auch jene, die von den Regierungen ausgehen. Hier können die Botschaften einen wichtigen Beitrag leisten.

#### M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie les crateurs et déclare la séance terminée.

Séance plénière du vendredi 1er septembre  
à 09h00 au Bernerhof

---

### VIII. RAYONNEMENT CULTUREL DE LA SUISSE

#### M. le Conseiller fédéral Aubert

ouvre la séance et, après les salutations d'usage, donne la parole au Professeur Roland Ruffieux, Président de Pro Helvetia.

M. le Professeur Ruffieux: Le Rayonnement culturel de la Suisse (Beilage 9), Annexes (Beilage 10)

#### M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie l'orateur et déclare tout d'abord, que la politique culturelle fait partie intégrale de la politique extérieure, au même titre que la politique économique et commerciale. Cette politique est caractérisée par des objectifs constants (la contribution de la Suisse au développement culturel général) que sont le respect de la personne et la liberté. Il ne s'agit pas là d'objectifs messianiques mais simplement d'objectifs corroborant le contexte politique helvétique. Si les objectifs ne varient pas, par contre, les méthodes, elles, diffèrent comme le démontrent les réponses au questionnaire envoyé à nos missions à l'étranger. Il ressort de celles-ci qu'il existe un besoin certain de planifier notre politique culturelle. Certains écueils ont aussi été identifiés, par exemple l'absence d'un concept de politique culturelle, caractérisé par le côté sporadique de notre action dans ce domaine et aussi par le fait que nous réagissons plutôt que nous ne donnons des impulsions. Aussi, nous sommes trop orientés vers l'Europe et un certain nombre de pays choisis, sans nécessairement prendre en considération la nature de notre partenaire. Il ressort de l'étude faite par notre représentant au Pakistan, M. l'Ambassadeur Stauffer, que notre présence culturelle se fait sentir dans deux sens, comme l'illustre l'esprit de recherche propre à notre civilisation occidentale: cet esprit nous invite d'une part à faire connaître notre culture



à travers son dynamisme (qui est hélas souvent confondu avec la propagande de la société de consommation) mais aussi à connaître les autres cultures comme le démontrent les travaux entrepris dans les pays en développement par nos chercheurs: Ainsi Jean Gabus à Dakar, le centre islamique de Berne, les travaux dans le domaine de l'ethnologie, etc. Ces travaux doivent être soutenus par nos missions et ils revêtent souvent une plus grande importance que des expositions de prestige, car ils assurent une plus grande continuité à nos efforts. Parallèlement à ce thème de la continuité il s'agit de savoir s'il est opportun de conclure des accords culturels avec certains pays. Si l'on peut d'emblée écarter l'objection que le fédéralisme ne nous permet pas de conclure de tels accords, il reste cependant un obstacle majeur: la Confédération ne dispose ni de la compétence financière ni de la compétence technique pour assumer seule la responsabilité de ces accords. Il pourrait s'élever ainsi un dilemme entre notre volonté de souscrire à un accord et notre impuissance à en remplir les conditions. Ce problème doit être sérieusement examiné afin de savoir si une telle pratique pourrait favoriser, ou au contraire nuire, à notre rayonnement culturel.

M. le Conseiller fédéral Aubert donne ensuite la parole à M. l'Ambassadeur Hartmann.

#### Botschafter Hartmann

dankt einleitend Professor Ruffieux für sein souveränes systematisches Exposé. Es liegt ihm sodann daran, zu Beginn der Diskussion ein paar generelle Aspekte unserer Kulturarbeit zu beleuchten:

1. Die Vertiefung der Beziehungen zum Recipienten. Wir neigen oft noch allzu sehr dazu, unsere Kulturwerbung in egozentrisch-propagandistischer Sicht aufzuziehen. Was wir aufgrund schweizerischer Betrachtung als gut befinden, wollen wir dem "Konsumenten" im Ausland vorsetzen, ungeachtet seiner Veranlagung und seiner Aufnahmefähigkeit für das offerierte Produkt. Statt dessen sollten wir zunächst einmal sorgfältig analysieren

- 54 -

- wie bei einer Marktforschung - für was der Recipient aufnahmefähig ist, wie wir ihn direkt ansprechen können. Unsere Botschaften sollten also vor jedem Unternehmen in einer primären Phase als Antennen fungieren, die das Terrain ergründen und die kulturelle Aktion erst in Gang setzen, wenn die "Endstation" in bezug auf die Rezeptionsqualität hinreichend analysiert ist.

Der Redner erwähnt zwei praktische Beispiele von diesbezüglich ungeeigneten Unternehmen: einmal den Fall der voreingenommenen Begeisterung für Fondue - Kulinarik gehört im weiteren Sinn auch zur Kultur - die von einem amerikanischen Diplomaten als "god-damn cheese soup" disqualifiziert worden ist; dann ein klassisches Konzert des Gambisten August Wenzinger, Scola Cantorum Basiliensis, in Bangkok, wo nur ein kleiner Kreis von ins Ausland reisenden Thais der "oberen Gesellschaftsschicht" ein gewisses, angelerntes Interesse aufbrachte, währenddem die autochthone Bevölkerung aufgrund ihrer völlig anders gearteten musikalischen Erziehung einer solchen Form von Kultur völlig fremd gegenübersteht und es zudem fragwürdig erscheint, ob es sinnvoll ist, wenn wir mit unserer westlichen Musik in die Sphäre der asiatischen eindringen und derart zu einer Verunsicherung des dortigen musischen Empfindens beitragen. Als Beispiel einer auf Rezeptionsuntersuchung beruhenden Idee sei erlaubt, den Vorschlag anzuführen, für Asien einmal eine schweizerische Maskenausstellung zu organisieren, da in diesem Kontinent das menschliche Gesicht und seine Maskierung in allen möglichen Variationen eine hervorragende Rolle spielt. Eine sachkundige Zusammenstellung einer solchen Ausstellung - nach Aspekten des Ursprungs und der Bedeutung der Masken für den Menschen - durch den bekannten Ethnologen Professor Jean Gabus, Neuenburg, würde zweifellos in Asien und vielleicht auch in Afrika Anklang finden.

2. Wahl der Objekte. In der primär der Pro Helvetia zustehenden, schwierigen, oft umstrittenen Frage der Wahl der zu exportierenden Kulturgüter sollte generell als Leitpunkt lediglich die sorgfältige Bemühung dienen, spezifisches, ureigenes geistiges Gut und zwar aufgrund möglichst origineller Selektionen auszusuchen. Dabei sollte man etwas Phantasie walten lassen, um auch Neuartiges zu präsentieren, das andere kulturell

verwandte Länder (noch) nicht dargeboten haben. Wir sollten überdies auch den Mut haben, an gewissen Orten besonders eigenartige Avantgarde zur Diskussion zu stellen, wie es z.B. die Werke aus der Sphäre der Paranoïden (E. Kunz, Wölfli) sind. Wir könnten dadurch zur vitalen kontroversen Diskussion darüber beitragen, welche Formen und Stile sich in unserer "anarchistischen Phase" der kulturellen Evolution schliesslich durchsetzen werden.

3. Kulturaustausch. Dieser wichtige Punkt soll nur kurz berührt werden, da ihn Herr Bundesrat Aubert bereits gebührend herausgestellt hat: es handelt sich um das Postulat, dass unsere Kulturwerbung nicht eine Einbahnstrasse nach aussen benützt, sondern dass auch in der Gegenrichtung etwas unternommen werden sollte. Hier geht es ebenfalls um den Gedanken, letztlich nicht allein den egozentrischen Werbeeffekt im Auge zu behalten. Mit Bezug auf die europäische Region, die uns in jeder Beziehung am nächsten liegt, sollten wir im Sinne der Festigung des europäischen Gedankens, einer geistigen "Integration" - nicht zu verwechseln mit Gleichmacherei und dadurch Verflachung - einen noch intensiveren Austausch, und zwar in vielen Richtungen, anstreben. Durch das geistige sich Näherrücken könnten vielfach die Nationalismen und Partikularismen allmählich noch vermehrt abgebaut werden. Die erste Phase wäre das sich besser kennen Lernen, wie es z.B. mit dem interessanten Experiment des von der Pro Helvetia veranlassten Schriftstellersaustauschs mit Dänemark geschieht.

In diesen Ideenbereich gehört die Förderung junger Talente, die ebenfalls auf Gegenseitigkeit mit dem Ausland arrangiert werden könnte. Hier sollte noch vermehrt getan werden, obschon die Mittel des Staates beschränkt sind und im übrigen seine Kompetenz von gewisser Seite gelegentlich angezweifelt wird, wie das TV-Gespräch Furgler-Frisch zeigte. Dem gleichen Problemkreis wäre der neuartige Gedanke der vermehrten Gewinnung des Privat-Mäzenatentums verhaftet. Man sollte Mittel und Wege finden, um die Idee des Austausches jüngerer Kräfte in geeigneten Milieus zu verbreiten. Einzelnen Botschaftern könnte sich auch hier ein dankbares Wirkungsfeld eröffnen.

4. Schweizerische Kultur für Besucher des Landes. An die Austausch-idee knüpft sich der Gedanke an, dass wir vermehrte Anstrengungen unternehmen sollten, um Besuchern der Schweiz die vielen Kunstwerke unserer Heimat leichter zugänglich zu machen.

Aus dem Vortrag von Botschafter Jolles vom September 1978 sei der englische Kunstkritiker F. Whitford zitiert, dessen Aussage nach die Schweizer es verstanden hätten, ihre schöne Landschaft um ihre Museen herum aufzustellen, welche letztere noch einladender seien als ihre Hotels! Auch das schriftstellerische Leben kann durch Austausch und Begegnungen in unserem Lande befruchtet werden.

5. Entwicklungswelt. Generell muss bei unserer Kulturarbeit in der Entwicklungswelt darauf Bedacht genommen werden, dass sich die dortigen Länder meistens in einer Phase der Suche nach oder der Festigung ihrer eigenen Identität befinden: diese Völker werden von geistigen und zivilisatorischen Einflüssen aus der hochentwickelten Welt oft geradezu überrumpelt. Unsere primäre Aufgabe sollte deshalb darin bestehen, diesen Völkern bei ihrem Identitätsstreben zu helfen. Es wäre zu vermeiden, diesen Prozess durch kulturell fremde Einflüsse zu stören; vielmehr wäre ein geeignetes Mittel zur Festigung dieser zum Teil sehr alten Kulturen, sie bei uns bekannt zu machen. Allgemein sollte in jedem Fall - je nach Region und Volk - eine besonders sorgfältige Analyse darüber stattfinden, was überhaupt an schweizerischer Kultur in entwicklungspolitisch hilfreicher Weise in die dritte Welt weitergegeben werden kann.

6. Kulturabkommen. Botschafter Hartmann äussert sich skeptisch zum Abschluss von Kulturabkommen. Im Falle der kommunistischen und totalitären Staaten wurden solche Instrumente oft als Surrogate für nicht leicht realisierbare politische Ziel und Engagements verwendet; also stellen sie eigentlich unechte "Kulturabkommen" dar. Zudem könnten sie eine Zwangsjacke darstellen, die einen freien Austausch im pluralistisch-liberalistischen Sinne wesentlich erschweren. Schliesslich erfordern diese Instrumente schweizerischerseits einen verstärkten Verwaltungsapparat und grössere finanzielle Mittel.

7. Andere Aspekte. Erinnerung sei sodann an die Bedeutung der Wissenschaftsförderung und des Wissenschaftsaustausches mit dem Ausland, welches Gebiet gerne etwas stiefmütterlich behandelt wird. Wir haben hervorragende Forscher und Dozenten, auf fast allen Gebieten, deren Einsatz im Ausland - Vorträge, Gastvorlesungen, Symposien etc. - unserem Land zur Ehre gereicht und vor allem wichtige Beiträge zum allgemeinen wissenschaftlichen Fortschritt und eventuell sogar zur Völkerverständigung möglich macht.

Dies führt schliesslich zum wichtigen Gedanken der Darstellung des Gesamtporträts unseres Landes im Ausland, mit der die Koordinationskommission betraut ist. Die weitere Aktivierung der Imagepflege und -verdeutlichung ist zweifellos eines der zentralsten Zukunftspostulate. Die geistig-kulturelle Schweiz sollte als absolut notwendiges Gegengewicht zur wirtschaftlich-monetären im Ausland noch vermehrt zur Geltung kommen.

M. le Conseiller fédéral Aubert

à la suite des suggestions de l'Ambassadeur Hartmann, cite un exemple de mécénat privé, celui obtenu de l'Ambassadeur Thalmann à Londres qui est parvenu à recueillir, pour la création au festival d'Edinbourg de 3 oeuvres de Monteverdi, une participation d'intérêts privés zuricois de 90'000 frs.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

déclare que, en effet, le rayonnement culturel fait partie intégrante de notre présence, fait qui est ressenti à Paris particulièrement. Cependant on constate souvent une contradiction entre d'une part la contribution, attendue, de l'Etat et l'attitude des artistes concernés qui prennent soin de garder leurs distances vis-à-vis de l'aide officielle. Ceci est notamment vrai dans le cas des milieux contestataires cinématographiques, comme par exemple lors de la quinzaine du cinéma suisse à Poitiers. Ceci l'amène à dire que, bien que l'on doive faire fondamentalement confiance à la "force de percussion"

de la liberté, néanmoins il faut que ceux qui en bénéficient gardent un minimum de décence vis-à-vis de ceux qui les patronnent. On ne peut en effet tolérer une contestation artistique qui se rapproche par trop de la subversion. Il n'en reste pas moins qu'il faut accepter les images qui tranchent avec nos habitudes (ainsi l'oeuvre de Max Frisch). Il n'existe hélas pas de recette contre le "risque à la contestation". En fin de compte on ne peut que faire confiance aux artistes qui se trouvent à contre-courant des tendances générales. En ce qui concerne l'action continue dans les secteurs où nous sommes déjà bien introduits nous ne pouvons certainement pas abandonner les efforts déjà consentis, mais, afin d'assurer sa valeur, il est essentiel que la variété constitue l'un de ses dimensions constantes. Quant aux accords culturels, la pratique démontre que leur absence nous a parfois causé un tort considérable par rapport à certains pays qui, eux, avaient des accords adéquats avec la France. On devrait être partisan de tels accords qui serviraient en sorte de "déclaration d'intentions" et qui faciliteraient nos démarches.

Botschafter Hohl:

erklärt sich prinzipiell mit Botschafter Hartmanns Aussage, dass eine kulturelle "avant-garde" zu fördern sei, einverstanden, weist jedoch darauf hin, dass die Probleme, mit denen man konfrontiert ist, von Land zu Land verschieden seien. So könne eine avant-gardistische Ausstellung in Moskau die Verhaftung oder gar den Rückruf ihrer Veranstalter nach Bern zur Folge haben.

Trotz der verschiedenen damit verbundenen Problemen wäre der Abschluss eines Kulturabkommens mit Moskau von Vorteil, weil die sowjetischen Behörden aufgrund ihrer Planwirtschaft dazu neigen, alle Bereiche, einschliesslich des kulturellen, zu institutionalisieren. Anstelle eines starren Vertrages könnte mit der sowjetischen Regierung jedoch ein Rahmenprotokoll abgeschlossen werden, das ein pragmatisches Vorgehen ermöglichen würde. Die Schweiz legt grossen Wert auf die

- 59 -

Verbreitung ihres kulturellen Gutes in der UdSSR, weil das sowjetische Publikum gebildet und für westliche Kultur sehr empfänglich ist. Die Gewohnheit der sowjetischen Theater, die Honorare in nicht transferierbaren Rubeln auszuzahlen, erschwert den Kulturaustausch, weil es viele westliche Künstler aus diesem Grunde vorziehen, nicht in der Sowjetunion aufzutreten.

Ein locker strukturiertes Abkommen wäre daher das einzige Mittel, das Moskau dazu bewegen könnte, für die Schweiz auf dem Gebiet des Devisentransfers eine Ausnahme zu machen. Es würde ausserdem Tournées des Bolschoi Theaters oder der Leningrader Philharmonie in der Schweiz ermöglichen, denn die berühmtesten sowjetischen Künstlergruppen spielen nur in Ländern, mit denen die UdSSR Kulturabkommen unterzeichnet hat.

Botschafter Jaeggi:

Kulturabkommen mit den Oststaaten bieten der Schweiz im allgemeinen nur wenig konkrete Vorteile. Sie können jedoch Kontakte erleichtern. Der Abschluss eines wenig verbindlichen Rahmenprotokolls zwischen Pro Helvetia und der tschechischen und slowakischen Kultursektion des Prager Aussenministeriums könnte eine gute Kompromisslösung darstellen. Im Kulturaustausch zwischen der Schweiz und der Tschechoslowakei muss das Gleichgewicht wieder hergestellt werden. In verschiedenen Schweizer Städten finden oft Vorstellungen tschechischer Künstler statt, während im Laufe der gesamten Amtszeit von Botschafter Jaeggi in Prag nur zwei Schweizer Musiker in der CSSR aufgetreten sind.

M. l'Ambassadeur Hurni

rappelle tout d'abord que Bruxelles est une importante capitale culturelle qui constitue un tremplin pour Paris. A son avis la conclusion d'un accord culturel serait favorablement accueillie par la Belgique et de notre côté un tel accord revêtirait bien des avantages.

- 60 -

Toutefois il y a toujours des risques d'incidents tel celui qui s'est produit à la fin de 1977: Le Conseil suisse romand du théâtre dramatique, dans le cadre d'un échange avec la Belgique et avec l'appui de Pro Helvetia, a donné un festival à Bruxelles. L'Ambassade a vivement recommandé celui-ci par lettres, entre autres à destination des milieux suisses de la capitale belge. Quelle fut sa consternation lorsque la première pièce, "Sur l'Alpe" de H.Y. Schneider, se révéla être un tissu d'obscénités choquant aussi bien la presse belge que la colonie suisse. Quelques extraits des réactions qui ont accueilli l'événement sont cités pour preuve: "phantasmes sexuels", "propos subversifs", "mots orduriers", "symboles érotiques". Une telle production dans un pays réputé prude et de tradition fermement catholique relève de la plus grande maladresse. De plus, vu la haute qualité des productions théâtrales belges, un tel spectacle n'est rien moins qu'une insulte. De tels incidents devraient être évités dans le futur pour ne pas porter préjudice à la Suisse et afin de ne pas gaspiller nos ressources.

#### M. l'Ambassadeur Probst

... signale d'emblée que la présence culturelle de la Suisse en Amérique est suffisante en efforts, en temps investi (surtout en jouissant du privilège de disposer d'un excellent Conseiller culturel), mais qu'elle devrait être d'une autre nature. Elle ne frappe pas assez dans un pays où ce qui ne frappe pas nationalement disparaît dans l'anonymat. Une grande exposition de "Chefs-d'oeuvre suisses", comme nous la proposons et qui ferait trois ou quatre stations dans le pays, atteindrait certainement ce but.

Certains Etats attirent précisément l'attention de tout le pays par de grandes expositions. La République démocratique allemande avec "Splendeur de Dresde", qui sera montrée après Washington à New York et à San Francisco; l'Egypte avec l'exposition "Toutankhamon" qui a accueilli des millions de visiteurs dans plusieurs villes, de la côte Est à la côte Ouest; l'Irlande avec une exposition à New York



- 61 -

de chefs-d'oeuvres de son art au cours des siècles; l'automne prochain la Norvège avec une exposition de toiles de Munch qui n'ont jamais quitté la Norvège.

Nous devrions et pourrions atteindre l'élite, le large public populaire et la jeunesse américaine par une grande exposition, parce que c'est précisément le genre de manifestation qui attire en masse tous ces types de public. Les musées américains connaissent un extraordinaire succès. Des millions de visiteurs, pris par une frénésie de culture, culture que l'américain moyen est en train de découvrir, s'y précipitent chaque année. C'est l'une des réactions les plus remarquables de l'après-guerre. Aussi pratiquement tous les musées sont en cours d'agrandissement. La nouvelle "National Gallery of Art" de Washington, qui vient de s'inaugurer le 1er juin, attire l'attention de la presse parlée, écrite et télévisée de la nation entière.

Une manifestation de prestige, comme l'exposition de chefs-d'oeuvres suisses, aurait le plus de succès, parce qu'elle est souhaitée par les Américains, qu'elle attirerait le plus grand public, qu'elle aurait le plus d'écho dans la presse et qu'elle pourrait influencer le plus durablement et le plus largement la vie artistique du pays. Seule une manifestation de grande envergure est à la mesure de ce gigantesque pays.

Les Etats-Unis devraient être considérés, en général, par notre action culturelle, comme très prioritaire, parce qu'ils ont une civilisation en croissance tempétueuse, où l'intérêt pour la culture, l'art en particulier, est extraordinaire. La grande exposition que nous souhaitons devrait être unique et préparée en vue d'être historiquement unique.

Il faut avoir conscience qu'il s'agit là d'un projet de longue haleine et qui devrait être entrepris avec l'aide d'organes para-étatiques tant américains que suisses, d'où l'intérêt direct de Pro

- 62 -

Helvetia. Quant à la continuité de l'action elle est chose très utile et qui mérite d'être poursuivie. Enfin au chapitre accord culturel, l'Ambassadeur Probst n'en voit pas l'utilité entre la Suisse et l'Amérique et l'accueillerait en général, pour d'autres pays, tout au plus avec circonspection.

M. l'Ambassadeur S. Campiche

se pose surtout la question de l'impact de la télévision, vu que ce moyen de communication atteint les masses et jouit d'une plus grande efficacité que les autres mass media. Il faudrait étudier la possibilité de faire, de concert avec la SSR, une série de programmes sur la vie culturelle en Suisse (en espagnol et en anglais). En effet un programme expérimental de ce type a été présenté avec succès à la TV espagnole à l'occasion du 1er août. Quant à un accord cadre, on ne peut pas en généraliser l'utilité qui varie de cas en cas. Avec l'Espagne il pourrait être pris en considération. Sur le plan du rayonnement culturel, l'Ambassadeur Campiche pense que beaucoup reste à faire sur le territoire national pour que les étrangers qui nous rendent visite puissent être plus conscients du patrimoine culturel helvétique. Aussi lorsque des artistes suisses visitent l'étranger, en dehors des programmes établis par Pro Helvetia (ce qui est souvent le cas d'artistes éminents), il serait bon de trouver un moyen d'informer les ambassades. Souvent l'Ambassade à Madrid n'a appris la visite de certains artistes suisses que par les journaux! Il faudrait donc que les ambassades puissent être tenues au courant afin qu'elles puissent organiser quelque modeste réception auxquelles des artistes éminents seraient conviés. Finalement, il faudrait faire une demande au Département de l'Intérieur pour mieux pourvoir à la décoration artistique de nos missions, qui pourraient en quelque sorte servir de musée d'art au lieu d'être le réceptacle d'œuvres inconnues ou oubliées. Une telle amélioration ne pourrait qu'impressionner favorablement les visiteurs de l'Ambassade.

Botschafter Langenbacher

spricht anerkennende Wort über Pro Helvetias Tätigkeit im Bereich der Kulturförderung aus und unterstreicht, dass die Kultur das bedeutendste Mittel zur Einigung der Menschen darstelle. Politik und Wirtschaft bringen die Menschen nicht in gleicher Masse näher, sondern führen oft sogar zur Konfrontation. Hingegen erweckt die Einsicht, dass die Menschheit als solche nicht zum Untergang bestimmt ist und eine Zukunft besitzt, Vertrauen und Verständnis.

Die von den westlichen Ländern in die dritte Welt "exportierte" Gegenwartsliteratur liefert der jungen Generation der Entwicklungsländer den Hinweis, dass sich das Abendland in einer Zivilisationskrise befindet, in welcher das Christentum und die Menschlichkeit immer mehr dem "homo oeconomicus" weichen müssen und das "know why" immer mehr durch das "know how" ersetzt wird. In den Augen der arabischen Kommentatoren ist die westliche Kunst, die wiederholt zeigt, wie unglücklich der Mensch ist, die Kunst der Hoffnungslosigkeit. Die Rückkehr zum Panarabismus und zum Islam sind Ausdruck des tiefen Misstrauens, das gegenüber der westlichen Zivilisation herrscht.

Bei der Wahl des kulturellen Angebotes an die dritte Welt sollte sich die Schweiz daher in Zukunft mehr an die Bedürfnisse des Empfängerlandes anpassen. Es sollten Werke ausgeführt werden, die tragende Werte als Inhalt haben. Die Kulturwerbung im Sinne einer Exposition sollte zum echten Kulturaustausch, zur Begegnung werden. Botschafter Langenbachers konkreter Vorschlag in diesem Sinne lautet: anhand eines Erfahrungsaustausches sollten für bestimmte Ländergruppen "Kulturwerbungsmodelle" aufgestellt werden. Man sollte ausserdem versuchen, ein breiteres Publikum zu gewinnen.

Ein Kulturabkommen ist in den eher pragmatisch gesinnten arabischen Ländern nicht unbedingt erforderlich.

M. l'Ambassadeur Roch

remarque en premier lieu que notre rayonnement culturel ne touche pour ainsi dire pas l'Afrique. Un entretien avec le Ministre des affaires culturelles de la Côte d'Ivoire, a fait ressortir que les

- 64 -

Ivoiriens désirent diversifier l'apport culturel étranger (presqu'exclusivement français) en essayant d'y intéresser, entre autres, la Suisse. Seulement il faut bien tenir compte du fait que la Côte d'Ivoire est un pays peu développé et que, par conséquent, notre apport culturel doit être adapté à son niveau. On ne peut guère présenter une image trop réaliste de la Suisse mais bien plutôt faire correspondre notre propagande avec leur idée du pays (utilisation de paysages classiques, par exemple). Dans le domaine des accords culturels, l'Ambassadeur Roch remarque que les pays en développement sont toujours favorablement disposés à cet égard. Un tel accord pourrait, le cas échéant, faciliter les aspects administratifs de la coopération culturelle.

#### M. l'Ambassadeur Keller

constate que l'Autriche est comparable en bien des points à la Suisse et que son action culturelle contient de nombreux enseignements pour nous. Bien sûr son action procède en partie du vieil "impérialisme culturel" du début du siècle (illustré par l'existence d'instituts culturels à Instanboul, Téhéran et au Caire). L'Autriche concentre maintenant ses efforts sur les pays de l'Est. Sa propagande culturelle se fait de manière spécifique en soulignant les différences qui la distinguent des pays où elle agit. Son action en Suisse, par exemple, porte principalement sur la Suisse romande puisqu'il ne lui est point besoin d'insister sur la communauté d'intérêt existant entre elle et la Suisse allemande au sein de la germanophonie. Enfin la nécessité d'un accord culturel ne se fait pas sentir, nos relations étant assez intenses sans cela.

#### M. l'Ambassadeur Ritter

est d'avis que l'action culturelle est avant tout dans l'intérêt de l'Etat. Il a le sentiment que nous avons trop tendance à faire de "l'art pour l'art". Nous devons en premier lieu définir où se sit notre intérêt ce qui, par conséquent, faciliterait notre tâche quant

- 65 -

à la définition du mode de notre action. Celle-ci devrait être basée sur l'image que l'on veut donner de la Suisse: moderne, libre, linguistiquement diverse et pluraliste. Dans le sillage de la définition du concept on pourrait alors s'efforcer de montrer notre dynamisme dans le cadre de la recherche et de notre art expérimental. Il faut à tout prix éliminer l'image patriarcale et archaïque de la Suisse, ce qui implique que nous montrions nos oeuvres contestataires. Cependant celles-ci, qui procèdent de l'esprit de liberté propre à notre société, ne devraient pas apparaître dans les pays où l'esprit critique est chose inconnue ou contraire au système en vigueur. Dans ces pays-là, notamment les pays communistes, un tel esprit critique entraîne soit une confirmation des thèses de la propagande locale sur l'aspect négatif de notre société ou alors un choc, au sens que l'on y voit un manque de dignité d'un pays qui accepte de se faire critiquer ouvertement par ses propres nationaux.

#### Botschafter Gelzer

weist auf die ausserordentlich vielfältigen kulturellen Beziehungen zwischen der Schweiz und der BRD hin und erklärt, auf nähere Ausführungen verzichten und sich auf einen praktischen Vorschlag ohne nähere Begründung beschränken zu wollen. Seines Erachtens wäre von den zuständigen Stellen zu erwägen, in ähnlicher Weise wie auf dem Gebiete der Förderung der Aussenwirtschaft ein Seminar der Kulturexportförderung durchzuführen.

#### M. l'Ambassadeur Pictet

remarque que de nombreux films qui pourraient servir à notre action culturelle sont stérilisés par les droits d'auteur. Le Canada, où la télévision permet la projection de films en français, allemand et italien, serait tout indiqué pour la circulation de nos films qui auraient ainsi une répercussion à travers tout le pays.

M. le Ministre Jaccard:

La notion "accord culturel" n'est pas claire. Des centaines d'accords culturels ont été signés entre Etats tiers. Leur contenu ne peut pas être ramené à un dénominateur commun. Il portent sur les questions les plus diverses. C'est ainsi que les accords culturels peuvent régler des questions concernant non seulement les artistes et les écrivains, mais également la recherche scientifique, l'échange de professeurs ou d'autres enseignants, les relations sportives, le tourisme, l'environnement, la protection des sites, l'urbanisme, voire certaines questions économiques. Il arrive que ces accords ne soient pas conclus entre les gouvernements, mais entre organisations semi-étatiques ou privées. S'agissant de la Suisse, il y a lieu de constater que soit la Confédération elle-même, soit d'autres organismes de notre pays ont déjà conclu des accords à portée culturelle, même si le titre ou les dispositions de l'arrangement ne le font pas ressortir expressément. Cela vaut notamment pour le domaine de la recherche et de la science, les rapports entre universités et les sports. Les questions constitutionnelles peuvent avoir une importance déterminante. Il s'agirait entre autre de savoir si nous sommes à même de mettre à exécution les obligations que nous imposerait un tel accord. La préparation, la négociation et l'exécution des dispositions prévues pourraient nous procurer un surcroît de travail considérable. A mon avis, il n'est guère possible de répondre d'une manière générale à la question de savoir si la Suisse doit conclure des accords culturels ou s'il est préférable d'y renoncer. Tout dépend du contenu d'un tel accord et du pays avec lequel celui-ci devrait être conclu. - S'agissant de la Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger - elle groupe les départements fédéraux intéressés ainsi que des organisations semi-étatiques et privées - il convient de relever que ses projets sont conformes aux désirs qui ont été manifestés au cours de la discussion d'aujourd'hui. C'est ainsi que la Commission accorde une nette priorité aux films dont l'importance ne saurait être assez soulignée. La Commission a constitué un groupe de travail "Film + TV". Des copies de films en nombre assez élevé ont été acquises et seront mises

- 67 -

prochainement à la disposition de nos représentations. Les catalogues, aussi nombreux que variés, vont être revus, complétés et adaptés. Certaines de nos représentations recevront des projecteurs. Le groupe de travail se penche également sur la question des droits d'auteur. Le problème du film est compliqué, présentant de multiples aspects. Il est néanmoins permis d'espérer que, grâce à l'existence de la Commission de coordination, des progrès importants sont en train de se réaliser. Ils feront sentir leurs effets auprès de nos représentations dans un avenir assez rapproché. Enfin, je relève que la Commission a fixé des priorités d'ordre géographique. La première priorité revient à l'Italie. Plusieurs projets discutés ces derniers mois sont en voie d'exécution en ce qui concerne ce pays, par exemple la semaine suisse de Bari. La deuxième priorité revient aux pays arabes. A ce propos, il serait souhaitable que les Ambassades intéressées présentent à la Commission des projets adéquats méritant une étude plus détaillée.

M. l'Ambassadeur Rüedi

affirme que, si pour l'organisation d'expositions, on ne peut pas s'appuyer sur les musées locaux, les Ambassades ont relativement peu de chances de trouver une alternative valable. Il est donc essentiel de disposer de contacts avec ceux qui peuvent mettre sur pied de tels expositions dans le pays hôte. Parallèlement il faudrait aussi qu'en Suisse même nous ayons un catalogue de nos disponibilités de manière à ce que, longtemps à l'avance, nous puissions avancer des propositions quand l'occasion se présente. Il serait très utile que Pro Helvetia dresse une telle liste. Nous pourrions également inviter de temps à autre les responsables de musées à venir en Suisse pour qu'il puissent juger par eux-mêmes ce qui peut être utilisé. Une expérience de ce genre avec un directeur suédois s'est révélée tout-à-fait positive.

Nach Botschafter Diez

scheinen in bezug auf den Abschluss von Kulturabkommen gewisse Missverständnisse vorzuliegen. Der Bund ist nach der Verfassung befugt, die Kultur zu fördern. Er hat denn auch die Stiftung Pro

-68 -

Helvetia geschaffen und sie mit der Aufgabe betraut, auf dem Gebiete der Kulturbeziehungen mit dem Ausland tätig zu sein. In erster Linie liegt die Pflege der Kultur aber in der Zuständigkeit der Kantone. Der Bund kann Kulturabkommen abschliessen. Tut er es, hat er für den Vollzug einzustehen. Dies ist jedoch nicht einfach, es sei denn, er übernehme die damit anfallenden Kosten. Im weiteren gilt es zu berücksichtigen, dass die Ostblockstaaten Kulturabkommen häufig zu rein politischen Zwecken missbrauchen. Der Abschluss von Kulturabkommen sollte daher nur gezielt zur Anwendung kommen, nämlich mit jenen Ländern, wo ansonsten Kontakte auf kulturellem Gebiet so gut wie ausgeschlossen sind.

#### M. le Professeur Ruffieux

souligne en premier lieu que les propos du Conseiller fédéral Aubert ont fait ressortir de nombreux points importants, surtout en ce qui concerne le caractère de notre rayonnement culturel. Il est dans les intentions de Pro Helvetia de travailler au niveau de la continuité aussi bien que d'améliorer la répartition géographique de nos efforts en même temps que leur diversification. Dans le cas des pays moins connus, nos ambassades devraient procéder à l'établissement de "fiches signalétiques" afin de faciliter leur orientation. Quant à notre identité culturelle, il faudrait en effet lui donner un profil plus moderne. Un autre des objectifs de Pro Helvetia consiste à faire savoir que ses tâches sont en constante progression et qu'elle est en train de préparer des projets majeurs, ceci afin de pouvoir établir un plan financier à moyen terme qui soit satisfaisant. Dans le domaine des accords culturels, l'idée d'un "protocole cadre" semble être la meilleure, car il porte sur des objets précis. L'exemple récent de la Roumanie, où l'ancien Conseiller fédéral Spühler s'est rendu en visite, montre que de tels "accords minimaux" ont une grande valeur pragmatique. Des accords de plus grande envergure rendraient notre tâche assez lourde. Dans le domaine de la télévision, Pro Helvetia désire vivement pouvoir débloquer les programmes sur les divers aspects de la culture



suisse; un grand pas sera alors fait. Quant à inviter des représentants d'organisations culturelles étrangères c'est une méthode qui peut avoir un grand succès avec un minimum de frais. De plus cela encourage la réciprocité et a, en général, un effet cumulatif.

Direktor Boissonnas:

Die konkrete Ausgestaltung der Stiftung Pro Helvetia ist mit ein Grund, dass sich die Kulturbeziehungen zu den Ländern der Dritten Welt nicht in der Weise entwickeln können, wie es sich Botschafter Hartmann wünscht. Die Stiftung ist an ein Gesetz gebunden, das expressis verbis vorschreibt, die kulturellen Beziehungen mit dem Ausland durch die Verbreitung schweizerischen Gedankengutes zu pflegen. Die Pro Helvetia ist sich wohl bewusst, dass eine derartig einseitige Kulturvermittlung in vielen Ländern insbesondere der Dritten Welt keine allzu grosse Wirkung hat. Sie versucht denn auch im Rahmen der engen gesetzlichen Möglichkeiten soweit zulässig auf die Partnerländer einzugehen. So sind anlässlich einer Buchausstellung in Nordafrika zur Hauptsache Werke von schweizerischen Autoren oder Verlegern aufgelegt worden, die sich durch eine Beziehung zum Islam auszeichnen oder die islamische Welt zum Gegenstand haben. Um den Kulturaustausch pflegen zu können, fehlt jedoch, wie gesagt, die gesetzliche Grundlage. So kann Pro Helvetia z.B. keine Ausstellung marokkanischer Maler in der Schweiz organisieren. Die Schweiz verfügt auch nicht über ein zentrales Institut, das entsprechende Veranstaltungen in Ergänzung zu den Bestrebungen kommunaler und kantonaler Instanzen übernehmen könnte. Das Problem der Gegenseitigkeit kann nur durch eine geeignete "structure d'accueil" gelöst werden. Auch den jeweiligen konkreten Wünschen der Partnerländer ist eine erhöhte Aufmerksamkeit zu schenken. Zwar beinhaltet dies wegen der erforderlichen Planung auf lange Sicht gewisse Schwierigkeiten, da ein schnelles Reagieren von Fall zu Fall mit einer Langzeitplanung nicht immer vereinbar ist. Dennoch versucht Pro Helvetia das eine zu tun und das andere nicht zu lassen. Direktor Boissonnas appelliert an das Verständnis der Anwesenden dafür, dass

- 70 -

Pro Helvetia nicht zu jedem Anlass bekannte Künstler der Schweizer Szene vermittelt. Denn es gilt auch junge Talente zu fördern.

(En réponse à l'Ambassadeur de Ziegler). Le Directeur Boissonnas est d'accord en ce qui concerne l'action continue à Paris, mais cela inévitablement entraîne des difficultés financières, qui à leur tour nous amènent à renoncer à atteindre d'autres régions moins favorisées. Dans une certaine mesure l'action continue pourrait être substituée par un accord culturel. Toutefois si l'on s'engage sur cette voie, il faut choisir avec grand soin ses partenaires, puisque de toute évidence nous ne pouvons guère signer un grand nombre d'accords (à l'opposé d'un pays comme la Bulgarie qui, elle, a souscrit à 120 accords différents!)

In Zusammenhang mit den Ausführungen Botschafter Hohls zu nicht konvertierbaren Honoraren von schweizerischen Künstlern schlägt Direktor Boissonnas vor, das EPD möge - unter Vorbehalt der rechtlichen Durchführbarkeit - mit diesen Ländern vereinbaren, die Honorare bei den Botschaften zu hinterlegen. Die Vertretungen könnten in der Folge solche Gelder für ihre laufenden Kosten verwenden und mit dem Gegenwert die schweizerischen Künstler entgelten.

(En réponse à l'Ambassadeur Jaeggi). La question d'un accord cadre sera étudiée.

(à l'Ambassadeur Hurni). Le cas mentionné illustre un exemple d'échange peu satisfaisant, aussi par le fait que l'organisation de la manifestation du côté belge a été tout a fait insuffisante. De plus l'échange a été fait à l'initiative de la Commission de coordination du théâtre en Suisse romande, sans passer par Pro Helvetia, laquelle n'a été consultée qu'au moment de régler la facture! Quant à l'oeuvre de Schneider (qui fut créée au Schauspielhaus de Zurich) on ne pouvait guère l'empêcher d'y être produite sans faire rebondir un problème surgi avec "la visite de la vieille dame". En effet, jusqu'à il y a cinq ans (c'est-à-dire 15 ans après sa création en langue française

à Paris) la critique (en particulier Frank Jotterand) a reproché à la Suisse de n'avoir rien fait pour aider la pièce de Dürrenmatt sous prétexte que c'était une oeuvre trop avant-gardiste. On ne peut pas refuser à une oeuvre, surtout quand elle est la création d'un de nos grands théâtres, d'aller se produire à l'étranger. En ce qui concerne la réaction de la colonie suisse à un événement de ce genre, elle est tout à fait secondaire, c'est le public local qui compte en premier lieu.

(à l'Ambassadeur Probst). Le Directeur se déclare tout à fait favorable à une grande manifestation de prestige en Amérique quand cela est possible. Cela a d'ailleurs déjà été fait en partie avec les expositions Hodler et Giacometti, accueillies toutes deux avec succès.

(à l'Ambassadeur Campiche). Signaler les visites d'artistes suisses à l'étranger est certes une bonne idée, mais pratiquement impossible à réaliser. Si l'on fait la demande à tel ou tel artiste en vue de connaître son programme, on se heurte à toutes sortes d'excuses qui nous laissent dans le noir sur leurs plans. Les seuls renseignements sûrs dont Pro Helvetia dispose sont ceux qui proviennent des artistes qui lui demandent de l'argent.

Die Pro Helvetia würde es ausserordentlich begrüßen, wenn die Botschaften in arabischen Ländern sich in dem von Botschafter Langenbacher geäußerten Sinne Gedanken darüber machen würden, was zur Verbesserung der Kulturbeziehungen mit diesen Ländern wirklich machbar ist. Arabische Länder sind für die Pro Helvetia diesbezüglich schwierige Länder, sobald mehr gewünscht wird, als blosse Information und Dokumentation. Die Botschaften an Ort und Stelle sind daher besser als die Pro Helvetia in Zürich geeignet, die Durchführbarkeit konkreter Vorhaben zu beurteilen.

- 72 -

(En réponse à l'Ambassadeur Roch). Il a été partiellement répondu à son intervention par le Ministre Jaccard. La commission de coordination est le lieu le plus adéquat pour s'occuper de ce problème.

(à l'Ambassadeur Keller). Le Directeur estime que l'idée d'un institut suisse à l'étranger est vraiment irréalisable, que c'est en fait souvent un handicap car, s'il est relativement facile d'ouvrir un tel institut, le jour où l'on désire le fermer on se rend compte que ce n'est plus possible. En effet une telle clôture fait figure d'affront mortel envers le pays hôte.

(à l'Ambassadeur Pictet). Il faut souligner que même si l'ONST a ses faiblesses il faut aussi lui rendre justice car de larges éléments de sa propagande sont très bien conçus.

Der Anregung Botschafter Rüedis, Pro Helvetia möge Jahre im voraus den betroffenen Botschaften bekanntgeben, was sie auf kulturellem Gebiet im Residenzland zu tun beabsichtige, ist in der Praxis schwierig nachzukommen. Es ist den Botschaftern unbenommen, anhand des Terminkalenders der Pro Helvetia mit den ausländischen Partnern abzuklären, auf welchem kulturellem Gebiet ein Vorhaben für das Residenzland tatsächlich in Frage kommt. Aufgrund der entsprechenden Mitteilung ist die Pro Helvetia dann in der Lage, konkrete Vorschläge zu unterbreiten. Das Erstellen einer allgemeinen Liste von Vorhaben ist, da die Voraussetzungen von Land zu Land verschieden sind, wenig nützlich.

M. le Conseiller fédéral Aubert

clôt la séance en remerciant chaleureusement l'orateur et l'assemblée pour son vif intérêt, puisque, remarque-t-il, pas moins de 17 orateurs se sont exprimés au cours de la discussion. (Clôture 12h00).

## IX. COOPERATION AU DEVELOPPEMENT ET AIDE HUMANITAIRE

### M. l'Ambassadeur Weitnauer

ouvre la séance à 14h30, en l'absence de M. le Conseiller fédéral Aubert, et passe la parole à M. l'Ambassadeur Heimo.

### M. l'Ambassadeur Heimo:

Vous vous souvenez sans doute que, lors des conférences précédentes, nous avons traité de la coopération au développement et de l'aide humanitaire au cours de séminaires. Ceci nous a permis de recueillir des suggestions utiles pour notre propre travail. Cette année, nous voudrions aborder devant vous deux thèmes particuliers.

Le premier de ces thèmes concerne le domaine de l'aide humanitaire. Depuis la création du corps de volontaires pour l'aide en cas de catastrophe cinq ans ont passé. Ce nouvel instrument de la Confédération a permis d'apporter, depuis lors, une aide humanitaire dans de nombreux cas. Le Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours à l'étranger, M. Bill, vous décrira, à l'aide d'exemples, les modalités de nos interventions et les problèmes qui y sont liés. Il vous informera également des possibilités de coopération avec les oeuvres d'entraide suisses, avec les organisations internationales et, surtout - ceci est essentiel dans le présent contexte - avec vous-mêmes, qui êtes nos représentants dans des pays dont certains sont particulièrement exposés aux catastrophes naturelles.

Avant de parler d'aide humanitaire, nous voudrions cependant vous rappeler, une fois encore mais sous un angle un peu différent, la problématique politique de notre coopération avec les pays en développement. Nous savons depuis toujours que bon nombre de conférences internationales - même quand elles se consacrent formellement à des questions techniques ou économiques par exemple - reflètent dans une large mesure les tensions politiques entre le Nord et le Sud de notre globe.

Ceci est également valable pour de nombreux projets d'aide financière ou de coopération technique. Que nous le voulions ou non, ces projets ont souvent un contenu politique ou jouent un rôle important dans les relations politiques entre pays industrialisés et pays en développement. M. Högger, qui dirige notre Service de l'évaluation, essaiera d'illustrer cette problématique à l'aide d'un exemple concret. Il s'agit de notre collaboration avec la Faculté d'ingénieurs de Dar-es-Salaam qui fait actuellement l'objet d'une évaluation conjointe, c'est-à-dire à laquelle Suisses et Tanzaniens participent conjointement. L'évaluation porte moins sur les composantes techniques ou économiques du projet que sur des questions de nature politique qui se posent en relation avec l'existence et l'activité de la Faculté d'ingénieurs.

Pour notre Direction, il est extrêmement important, lors de l'appréciation de telles questions politiques de pouvoir tirer avantage des connaissances, de l'avis, du jugement de notre représentant dans le pays en développement concerné. Aussi les commentaires que vous entendez sont-ils destinés à promouvoir une collaboration aussi étroite que possible entre vous-même et notre Direction. Puis-je vous demander de passer la parole à M. Högger d'abord, puis à M. Bill.

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie M. l'Ambassadeur Heimo de son exposé et donne la parole à M. Högger.

Herr Högger

illustriert seine Ausführungen über technische Zusammenarbeit im politischen Konfliktfeld Tanzanias mit Lichtbildern. Dieses Konfliktfeld besteht aus dem Gegensatz zwischen weltwirtschaftlicher Integration und moderner Technologie einerseits, der an dörfliche Eigenständigkeit angepassten Technologie andererseits. Es handelt sich dabei um einen gesellschaftspolitischen Konflikt, mit dem sich Experten

und Projektleiter der TZ auseinanderzusetzen haben.

Der Redner weist darauf hin, dass schon ganz bescheidene Verbesserungen der Lebensqualität (Trinkwasserversorgung, festere Häuser) auf dem Lande Mittel erfordern, deren Ursprung ausserhalb der traditionellen Dorfwirtschaft liegt (Röhren aus Blech und Eisen, Zement, Pumpen etc.). Dies macht den Bau von Schulen, Fabriken und besseren Transportwegen notwendig. Die modernen Verkehrsmittel ermöglichen es den Menschen, in die Stadt zu fahren; deren Verhalten ändert sich. Die Stadt wird zum Traumziel.

In der Stadt stellen sich die Probleme der Verbesserung der Lebensqualität in grösserem Rahmen. Es sind mehr Mittel und anspruchsvollere Techniken zu ihrer Lösung nötig als auf dem Land. Hier wie dort sind aber Ingenieure notwendig, und zu deren Ausbildung braucht Tanzania eine Ingenieur-Fakultät. In der Folge stellt sich dann die Frage nach der Art und den Zielen der Ingenieurausbildung. Muss sich der tanzanische Ingenieur mit dem Bauern im Dorf oder mit dem Experten des Weltbankprojekts verständigen können? Soll er sich eine einfache, dem Dorfleben angepasste oder eine komplexe, internationalen Massstäben genügende Technik aneignen? In dieser Problematik spiegelt sich das grundlegende politische Konfliktfeld, in dem auch die Ingenieur Fakultät steht und das den jungen Ingenieur offenbar vor die Wahl zwischen konsumorientierter Resignation und politischem Aktivismus stellt.

Die TZ kann diese Konfliktsituation nicht grundlegend verändern. Ob der Einsatz schweizerischer Dozenten an der Fakultät dann sinnvoll ist, hängt wesentlich von den politischen und wirtschaftlichen Entscheiden auf höherer tanzanischer Ebene ab. Technische Zusammenarbeit genügt als Entwicklungspolitik nicht. Die Arbeit an der Fakultät erlaubt Einblicke in aktuelle politische Prozesse Tanzanias und ist damit für die Schweiz bei guter Zusammenarbeit von Botschaft, Projektleitung und andern Departementsstellen von Nutzen.

- 76 -

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie M. Högger de son exposé et donne la parole à M. le Sous-directeur A. Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger.

Vize-Direktor Bill

zeigt in einem Lichtbildervortrag die Entwicklung des Freiwilligenkorps für Katastrophenhilfe in den fünf Jahren seines Bestehens auf. (Die Ausführungen decken sich im wesentlichen mit den Informationen, die im Informationsblatt des Delegierten des Bundesrates für Katastrophenhilfe im Ausland enthalten sind. Die schweizerischen Missionen sind im Besitz dieses Informationsblattes, weshalb hier auf eine Aufzeichnung der Ausführungen des Referenten verzichtet wird).

In bezug auf die Zusammenarbeit zwischen den schweizerischen Vertretungen und der Abteilung für humanitäre Hilfe äussert der Referent einige Wünsche. Die Vertretungen können namentlich durch die Vorbereitung und den Abschluss von Einsatz-Vorverträgen mit einzelnen Ländern, die beispielsweise administrative Bereiche oder allgemeine Bedingungen eines Engagements von Teilen des Katastrophenhilfskorps betreffen, die Arbeit des Delegierten wesentlich erleichtern. Wünschenswert und von grossem Nutzen ist auch die persönliche Präsenz von Angehörigen einer Vertretung am Einsatzort sowie ganz allgemein ihr Interesse für die Arbeit der Freiwilligen. Sie bieten damit eine Unterstützung, die nicht unterschätzt werden kann. In Anbetracht der Art der Einsätze ist allerdings ein beträchtliches Mass an "Geländegängigkeit" der Vertretungen Voraussetzung.

Die Vertretung in einem von einer Katastrophe heimgesuchten Land kann für die Bewältigung der aus dieser Situation entstehenden Probleme und der Beratung in Fragen der humanitären Hilfe von der Abteilung für humanitäre Hilfe personelle Unterstützung anfordern. Die Abteilung erweist damit ihrerseits der Vertretung einen Dienst.



- 77 -

Nicht zu übersehen ist auch, dass die Vertretung Nutzniesser der günstigen Nachwirkungen einer gelungenen Hilfsaktion in ihrem Gastland ist.

M. le Conseiller fédéral Aubert

remercie M. Bill de son exposé et ouvre la discussion. Il donne la parole à M. l'Ambassadeur Roch.

M. l'Ambassadeur Roch

met en évidence l'importance qu'attachent certains PVD, dont la Côte d'Ivoire, à la formation professionnelle et la sympathie qu'un pays assurant cette instruction peut en tirer. La Suisse réserve son aide aux pays les plus démunis et prive ainsi la Côte-d'Ivoire de son aide. La question se pose dès lors si une telle attitude suisse tien compte des réalités, notamment à la lumière de la conjoncture actuelle, car elle ne crée pas un climat favorable pour les échanges avec un pays comme la Côte-d'Ivoire.

M. l'Ambassadeur Jaccard

soulève les problèmes qui se posent lors de l'établissement de projets de développement. En ce qui concerne la nature des projets entrepris en Tanzanie - en général entièrement exécutés par les pays donateurs et leurs propres ingénieurs - on peut se demander si la Suisse n'a pas fait un pas de trop en formant des ingénieurs qui ne trouveront pas d'emploi, alors que le pays aurait un grand besoin d'artisans. Il s'agit dès lors de s'interroger s'il ne faudrait pas moins raisonner en fonction de nos conceptions et plutôt utiliser les fonds à disposition pour atteindre des buts plus proches des besoins de la Tanzanie.

M. l'Ambassadeur Marcuard

évoque l'opération d'envergure que les Nations-Unies préparent pour l'indépendance de la Namibie. En plus des casques bleus, il est prévu d'envoyer des civils pour y établir, entre autres, un atelier de réparation. Si la Suisse se décidait à y contribuer, elle ferait un geste nouveau à l'égard des Nations-Unies et pourrait aussi mieux servir l'image de l'ONU en Suisse.

M. le Conseiller fédéral Aubert

mentionne la préparation en cours d'un rapport sur la Namibie, rapport dont le Conseil fédéral discutera au début septembre. Il donne ensuite la parole à M. l'Ambassadeur Heimo qui répond aux questions posées.

M. l'Ambassadeur Heimo:

(En réponse à l'Ambassadeur Roch). La loi prescrit d'abord l'aide aux pays les plus pauvres. Le "World Development Report" de la Banque mondiale met d'ailleurs également l'accent sur les pays les plus démunis. M. l'Ambassadeur Heimo arrive à la conclusion qu'il est nécessaire de pousser d'une part à la croissance économique dans les pays industrialisés, pour qu'ils puissent bien soutenir celle des PVD, et d'autre part, de pousser à la croissance économique dans les PVD avec l'effet principal pour les plus pauvres. L'aide suisse aux PVD les plus pauvres est donc une priorité et non pas une exclusivité. Un projet régional, incluant la Côte-d'Ivoire, est à l'examen.

(à l'Ambassadeur Jaccaud). M. Högger a indiqué les raisons pour lesquelles la Tanzanie a besoin d'ingénieurs. Il s'agit avant tout de former des hommes et on ne peut atteindre tout de suite la perfection. La Suisse s'efforce de donner à ces pays une infrastructure humaine qui, à long terme, aura un rendement. Il ne s'agit pas de raisonner en fonction de nos conceptions suisses, mais d'avoir une position équilibrée

- 79 -

tenant compte de toutes les composantes. C'est du moins ce que la Suisse essaie de faire.

(à l'Ambassadeur Marcuard). Un atelier de réparation serait une excellente chose pour la Namibie. L'absence de cette sorte d'infrastructure est en effet l'un des points faibles des PVD. Si la question est officiellement posée à la DEH, elle sera analysée avec soin, car un tel atelier pourrait être une excellente contribution au développement de ce pays.

Bundesrat Pierre Aubert

dankt den Referenten für ihre Ausführungen und geht zur Schlussansprache über.

X. CONCLUSIONS ET ENSEIGNEMENTS A TIRER DE LA CONFERENCE DES  
AMBASSADEURS 1978

Die Ausführungen Herrn Bundesrat Pierre Auberts sind den Adressaten der Botschafterkonferenz-Protokolle mit Schreiben vom 5. September 1978 zugestellt worden.

Bundesrat Pierre Aubert

schliesst die Konferenz mit folgenden Worten:

"Telles sont les considérations que je voulais vous livrer à la fin de cette conférence, dont je me félicite de relever qu'elle s'est déroulée dans une ambiance détendue avec votre participation très active, efficace et positive, et qu'elle a porté sur des points concrets et dignes d'intérêt. Je vous en remercie très vivement tous et je lève cette séance qui met fin à la partie officielle de nos travaux et qui ouvre la voie aux réjouissances que vous offre le Président de la Confédération. Vous les avez bien méritées."

- 80 -

Séminaire (Séance plénière) sur la promotion  
des exportations  
Présidé par M. l'Ambassadeur J. Martin  
mercredi 30 août à 09h00  
au Bernerhof

---

EXPERIENCES DANS LE DOMAINE DE LA PROMOTION DES EXPORTATIONS

M. l'Ambassadeur Martin:

Mes nouvelles fonctions sont certes très variées. Elles comportent des aspects parfois difficiles, mais aussi des tâches fortes agréables. C'en est tout particulièrement une de vous saluer au début de ce séminaire qui précède l'ouverture officielle de la Conférence par le Chef du Département.

A ce propos, je vous prie de pardonner les changements successifs de l'heure d'ouverture de la Conférence. Ce sont les engagements du Chef du Département au Conseil fédéral qui en sont à l'origine.

Ce séminaire est consacré à la tâche toujours actuelle de la promotion des exportations et plus particulièrement aux expériences recueillies dans ce domaine. Il débutera par des exposés de MM. les Ambassadeur Geiser, Cuénoud et Hugentobler. Je les remercie tout particulièrement du surcroît de travail qu'ils ont bien voulu accepter pour nous présenter cette contribution devant illustrer les problèmes posés dans le secteur de la promotion des exportations dans un pays en voie de développement tel que la Colombie, un pays hautement industrialisé comme le Japon et un pays de l'OPEP.

Je remercie également M. l'Ambassadeur Bettschart qui nous apporte son précieux concours pour tirer les conclusions actuelles et pour diriger la discussion qui suivra.

Vous aurez remarqué la présence parmi nous de notre ancien collègue M. Plüss. Je lui souhaite la bienvenue. M. Plüss est ici en sa qualité de Président de l'Union des chambres de commerce suisses

- 81 -

à l'étranger. Il nous exposera le rôle des chambres de commerce suisses à l'étranger et les services qu'elles peuvent rendre également à nos ambassades. Ainsi, vous pourrez mieux arrêter votre attitude si des initiatives devaient être prises de créer des chambres de commerce suisses dans votre pays de résidence.

En outre, et afin de faciliter davantage la prise de contact entre nos chefs de mission et les membres du Conseil d'administration de l'Union des chambres de commerce suisses à l'étranger qui tiendra ses assises à Berne, les présidents et secrétaires des chambres de commerce suisses à l'étranger seront invités au cocktail de jeudi soir, offert par le Service Information et Presse.

Et maintenant, pour débiter notre séminaire, je passe la parole à M. l'Ambassadeur Geiser.

M. l'Ambassadeur Geiser: La promotion des exportations en Colombie (Beilage 11)

Botschafter Martin

dankt dem Referenten und gibt das Wort Herrn Botschafter Cuénoud.

M. l'Ambassadeur Cuénoud: Promotion des exportations vers le Japon (Beilage 12)

Botschafter Martin

dankt dem Referenten und gibt das Wort Herrn Botschafter Hugentobler.

Botschafter Hugentobler: Von Exportförderung zu Exportberatung (Beilage 13)

Botschafter Martin

dankt Herrn Botschafter Hugentobler für sein Referat und gibt das Wort Herrn Dr. Plüss.

Dr. Plüss:

Die Schweizerischen Handelskammern im Ausland (Beilage 14)

Botschafter Martin

dankt Herrn Dr. Plüss für seine Ausführungen und eröffnet die Diskussion. Er erteilt das Wort Herrn Botschafter P. Bettschart, Delegierter für Handelsverträge, Handelsabteilung.

Botschafter Bettschart

beginnt seine Ausführungen über das Konzept der schweizerischen Exportförderung mit einer Rückblende auf das Jahr 1976, wo er anlässlich der Botschaftertagung eine eher pessimistische Prognose für die Exportentwicklung aufstellte. Dass sich diese Prognose mindestens teilweise bewahrheitet hat, zeigt die schwierige Situation, in der sich heute die Exportwirtschaft des starken Frankenkurses wegen befindet. Der Bundesrat hat diesem Umstand Rechnung getragen, als er vor kurzem, neben der bereits bestehenden Arbeitsgruppen über realwirtschaftliche Massnahmen und über die Währungslage einsetzte.

Botschafter Bettschart weist mit Nachdruck darauf hin, dass die Exportwirtschaft Hilfe seitens der ausländischen Vertretungen und der OSEC braucht. Trotz grosser Umstrukturierungsanstrengungen vieler Unternehmer gelingt es ihnen oft nicht, sich allein der neuen Situation anzupassen. Es fehlt vor allem an Erfahrung auf dem Gebiet des Marketing, eine Tatsache, die hauptsächlich auf die Hochkonjunktur zurückzuführen ist, als es viele Unternehmer unterliessen, ein gezieltes Marketing aufzubauen.

Bevor Botschafter Bettschart auf Vorschläge zur weiteren Ausgestaltung der Exportförderung eingeht, dankt er allen Postenchefs und deren Mitarbeiter für das enorme Engagement, mit dem sie sich in den Dienst der schweizerischen Exportindustrie gestellt haben. In diesem Zusammenhang muss klar Stellung gegen Presseberichte, die in unberechtigter Weise die Arbeit der ausländischen Vertretungen kritisierten, Stellung genommen, aber auch auf die zunehmend positiven Berichte der Presse über Exportförderung hingewiesen werden.

Zur Frage "Wie soll Exportförderung ausgebaut werden?", muss zuerst gesagt werden, dass grundsätzlich für die schweizerische Wirtschaft der Leitsatz "Do it yourself" gilt. Die Unternehmer haben für ihre Tätigkeit die Verantwortung zu tragen. Es ist nicht Aufgabe der Aussenposten, Produkte zu verkaufen, sondern durch flankierende Massnahmen die Anstrengungen der Unternehmer zu unterstützen. Für diese Massnahmen gibt es kein Patentrezept. In Massarbeit muss von Land zu Land ein Pflichtenheft durch die Botschaften selbst aufgestellt werden, das den gegebenen Verhältnissen Rechnung trägt. Dies gilt für Industrieländer und Entwicklungsländer. In den klassischen Märkten gibt es noch zahlreiche Möglichkeiten, Lücken für zusätzliche Exporte zu füllen. Dazu sind die Ortskenntnisse der ausländischen Vertreter von grossem Nutzen. Schwieriger als in den Industrieländern mit gut funktionierendem Wirtschaftssystem ist Exportförderung in der Dritten und Vierten Welt. Dort muss der Schwerpunkt der Exportförderertätigkeit auf der Vermittlung von guten Adressen potentieller Handelspartner liegen, eine zwar beschwerliche aber oft sich lohnende Arbeit. In den Staatswirtschaftsländern, wo die Strukturen am transparentesten sind, gilt es, durch persönliche Kontakte mit den rechten Leuten Beziehungen für die schweizerischen Unternehmer anzubahnen und aufrecht zu erhalten.

Im weiteren kommt Botschafter Bettschart auf den Fragebogen über Exportförderung zu sprechen. Die Auswertung der Umfrage hat eine wertvolle Analyse ergeben, die den Aussenposten zugestellt werden wird. Die wichtigsten Resultate daraus sind: Exportförderung ist

vor allem abhängig vom persönlichen Engagement der Personen, die für diesen Dienst verantwortlich sind. Fest steht, dass unabhängig von beruflicher Vorbildung jedermann Handelsförderung treiben kann, wenn er sich mit persönlichem Interesse dafür einsetzt. Man ist deshalb vom Konzept des Einsatzes spezieller Handelsdelegierter wieder abgekommen. Ausschlaggebend für diesen Entscheid war aber auch, dass Handelsdelegierte zu teuer sind und es oft Schwierigkeiten psychologischer Art bei der Integration dieser Beamten auf den Aussenposten gab. Es wäre wünschenswert, eine grössere Anzahl (15 - 20) junger Leute zusätzlich für Handelsförderungsaufgaben einzusetzen. Diese Mitarbeiter müssten die Chance haben, länger als üblich auf einem Aussenposten zu verbleiben, um von ihren im Land erworbenen Kenntnissen der Wirtschaft des betreffenden Landes möglichst umfänglich profitieren zu können. Dieser Auffassung steht entgegen, dass erst die Praxis zeigt, ob jemand für Handelsförderung qualifiziert ist. In der gegenwärtigen Ausbildungspraxis werden die Diplomatenanwärter an den Spiezer Seminarien mit den Problemen der Exportförderung vertraut gemacht.

Was die Reorganisation der OSEC betrifft, ist der Prozess zum grossen Teil abgeschlossen. Ein Problem stellt die Vertretervermittlung dar. Auf diesem Gebiet können gerade die Handelsdienste der Botschaften wertvolle Dienste leisten. Ferner wird die Möglichkeit studiert, grössere Subventionen an die OSEC zu vergeben. So sollen zum Beispiel Subventionen für Messen auf den Stand dieser Subventionen in anderen Industriestaaten gebracht werden.

### Botschafter Probst

unterstreicht im Anschluss an die für ihn sehr aufschlussreichen Ausführungen von Botschafter Bettchart - vor allem die Tatsache, dass die Probleme der Exportförderung von Land zu Land verschieden sind. Von besonderem Interesse ist auch das Referat von Botschafter Cuenoud, da zwischen der japanischen und amerikanischen Wirtschaft Parallelen zu erkennen sind.



Wie der japanische, ist auch der amerikanische Markt für die Schweiz von erheblicher Bedeutung. Die schweizerischen Exporte nach den USA betragen in der Regel rund 7%, die Importe aus den USA ebenfalls ca. 7%. Das bedeutet, dass dieser Markt intensiv behandelt werden muss. Dazu kommt die fast noch wichtigere Pflege der multilateralen Rahmenbedingungen, die von Washington aus massgebend beeinflusst werden.

Auf der Botschaft in Washington sind 6,5 Personaleinheiten für rein wirtschaftliche Fragen eingesetzt, dazu kommt etwa noch die halbe Arbeitszeit des Missionschefs persönlich. Der Schwerpunkt der rein bilateralen Arbeit liegt allerdings in New York und den anderen Generalkonsulaten und Konsulaten. Daneben leisten die 19 in den USA stationierten Honorarkonsuln wertvolle Dienste für die Exportförderung.

Botschafter Probst bedauert, dass das Impulsprogramm gewissen "Gegenimpulsen" erlegen ist. Somit kann der Plan, Marktlücken im rasch wachsenden Süden und Südwesten der USA durch Verstärkung der personellen Präsenz (Handelsdelegierte oder sogar neue konsularische Vertretungen) zu füllen, vorderhand nicht ausreichend verwirklicht werden.

Für multilaterale Wirtschaftsfragen ist Washington das Zentrum. Dort erhalten alle grossen Wirtschaftsverhandlungen im Rahmen des GATT, der MTN etc. wesentliche Anstösse. Mit grosser Aufmerksamkeit wird auch ständig die Gesetzgebung des Kongresses verfolgt, um rechtzeitig auf wirtschaftspolitische Veränderungen, namentlich protektionistischer Natur, reagieren zu können.

Eine wichtige Aufgabe der Washingtoner Botschaft ist zur Zeit das Tiger-Kompensationsgeschäft (30% der Tiger-Kostensumme). Andert-halb Personaleinheiten sind, unter persönlicher Leitung des Missionschefs, voll für diese Arbeit eingesetzt. In diesem Zusammenhang weist Botschafter Probst auf einige nicht sehr erspriessliche Erfahrungen mit gewissen schweizerischen Industrieunternehmen hin. Die Botschaft wird in der Tat nicht selten viel zu spät über Verkaufspläne unserer Unternehmer informiert, oder sie muss einspringen, wenn bereits etwas

- 86 -

schief gelaufen ist. So hat beispielsweise eine Arbeitsgruppe innerhalb des VSM ohne Wissen der Botschaft Kontakte mit dem amerikanischen Transportministerium aufgenommen. Richtigerweise sollten solche Kontaktaufnahmen im Rahmen des Kompensationsgeschäftes über die Botschaft gehen, damit diese das Abkommen in Absprache mit amerikanischen Regierungsstellen durchführen kann. Auf diese Weise kann erreicht werden, dass amerikanische Verkaufsstellen ausserhalb des Militärbereichs vom federführenden Defense Department zu unseren Gunsten beeinflusst werden.

Ende letzten Jahres konnten Kompensationsgeschäfte bis zum Wert von 100 Millionen Schweizerfranken registriert werden. Der hohe Frankenkurs wird das diesjährige Resultat wahrscheinlich erheblich weniger günstig ausfallen lassen.

Für die Gründung einer schweizerischen Handelskammer in den USA sieht Botschafter Probst zum heutigen Zeitpunkt keine dringende Notwendigkeit. Sie wäre, wie vergangene Erfahrungen gezeigt haben, auch nicht leicht zu bewerkstelligen. Teils werden Kammerfunktionen bereits von den American Swiss Association (ASA) in New York wahrgenommen. Eine ganze Anzahl von "Businessmen-groups" in den wichtigsten amerikanischen Zentren können ebenfalls als Infrastruktur handelskammerähnlicher Natur genutzt werden. Es fehlt aber die Einzelpersonlichkeit, die ein solches Unternehmen durchziehen würde.

#### Botschafter Bettschart

Aussert seine Anerkennung über die eindruckliche Leistung unserer amerikanischen Vertretungen auf dem Gebiet der Exportförderung. Ganz allgemein ist in der heutigen Lage ein offensiver Geist erwünscht.

#### Botschafter Probst

meint dazu, dass es oft auch an Interesse seitens der schweizerischen Industrie mangelt. Als Beispiel führt er einen Auftrag der US-Navy für Unterwasseruhren an, für den man nur schwer einen

- 87 -

schweizerischen Lieferanten finden konnte, weil die von der Navy kontaktierte Firma den Auftrag mit der Begründung ablehnte, sie habe das betreffende Produkt nicht an Lager. Botschafter Probst wird aber die Sache nicht auf sich beruhen lassen.

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

La France est en voie de restructuration, particulièrement dans le secteur industriel. Son évolution agira sur la promotion des exportations suisses en France. Les discussions de M. le Conseiller fédéral Honegger avec ses partenaires français ont été menées dans ce sens ; il faut contribuer au développement des échanges entre la France et la Suisse, qui sont très importants mais déséquilibrés, et vaincre les mauvaises habitudes qui contribuent à ce déséquilibre.

Si l'expérience qui est tentée en ce moment réussit, il s'agira de relâcher les carcans administratifs; la tâche de l'Ambassade et de la Division du Commerce consistera à trouver les personnes jouissant d'une certaine autorité dans les secteurs administratifs. En ce sens, l'accord pharmaceutique conclu avec la France est très important - au moins sur le papier. Nous avons là réussi à surmonter ces obstacles administratifs, et, le potentiel étant énorme dans le domaine médical, nous pouvons en attendre des résultats très positifs.

Le Plan Barre déjà mentionné se heurte lui aussi aux résistances administratives.

Pour la promotion des échanges avec la France, la Division du commerce et l'OSEC doivent mettre l'accent sur une pénétration suisse de l'autre côté de la ligne verticale: en effet, la plus grande part du commerce étant réalisée dans la partie Est de la France, il reste la zone ouest à prospector, d'autant plus que la décentralisation en cours, le goodwill y régnant, et les foires organisées, en facilitent la tâche. Or, il existe un certain manque d'enthousiasme de la part des entreprises suisses quant aux avantages offerts par les foires, dû

à un sentiment d'inutilité à court terme. C'est en fait une tâche à moyen terme, qui profitera non seulement aux firmes qui ont fourni l'effort, mais également à d'autres firmes. Un exemple de cette situation est la foire qui s'est déroulée en mars à Marseille: les principaux exposants venant de Suisse dont la présence était soulignée par une semaine suisse incluant des manifestations de toutes sortes - étaient l'ONST, Swissair etc... et non pas de petites entreprises inconnues. Il est vrai que cette foire était destinée à un large public, mais certaines journées furent cependant réservées aux hommes d'affaires.

Ce problème de concentration selon une ligne verticale concerne également les chambres de commerce: elles sont implantées à l'Est de la France, et il s'agit de les aider à essaimer autre part qu'à Lyon et à Marseille, comme par exemple à Toulouse ou à Bordeaux. Pour ce qui est des foires, l'effort devrait être porté sur la continuité de l'action, alors qu'actuellement on agit trop coup par coup.

M. l'Ambassadeur Pictet:

Un fait est frappant: c'est la "candeur" des entreprises suisses lorsqu'elles s'adressent à l'Ambassade pour demander des représentants pour exporter sur de nouveaux marchés. Elles ne donnent aucune indication sur leur production, ne joignent aucun prospectus, ne spécifient pas les produits qu'elles désirent exporter, et ne fournissent ni prix, ni détails sur ces produits. Donc à chaque fois l'Ambassade doit leur écrire et leur demander tous les renseignements indispensables avant d'entreprendre une démarche quelconque. D'ailleurs ces PME envoient en général des lettres stencillées, prouvant qu'elles s'adressent en même temps à de nombreuses Ambassades. Il faudrait leur faire comprendre qu'elles ne peuvent pas simultanément pénétrer sur tous les marchés mondiaux, et agir de la même façon en Thaïlande ou au Canada. Elles doivent établir des choix et des priorités.

M. l'Ambassadeur Hurni:

Les Chambres de commerce souffrent de grosses difficultés financières, surtout à Bruxelles.

Le DPF contribue pour 200'000 francs aux frais des Chambres de commerce. Cette somme représente une compensation pour l'économie de personnel que peut réaliser le DPF grâce à leurs activités. Ainsi celle de Bruxelles reçoit 17'500 francs: elle en dépense 87'500 pour la promotion des exportations. On en déduit que le DPF économise sur son dos environ 70'000 francs par année! Or ces Chambres de commerce sont non seulement déficitaires, mais leur déficit s'accroît d'année en année, ce qui les oblige à vivre de leurs réserves, et les mène à des situations alarmantes.

A Bruxelles, on a pu assister à la scène suivante: le Président sortant a supplié chaque membre du Comité de reprendre le flambeau pour la nouvelle présidence; chacun a refusé sous divers prétextes, mais la raison réelle en est le problème financier. Devant l'impossibilité de trouver un successeur, le Président s'est vu dans l'obligation de nommer son frère! Il faudrait remédier à cet état de fait en accordant plus de fonds aux Chambres de commerce.

M. l'Ambassadeur Bettschart

clôt la discussion en remerciant les auteurs des interventions qui toutes ont été intéressantes et ont permis de relever des problèmes réels auxquels il incombe de remédier. Il exprime d'autre part sa gratitude à l'ensemble des participants pour leur engagement ainsi que celui de leurs missions en faveur de la promotion des exportations, et pour l'activité qu'ils déploient dans ce domaine.

M. l'Ambassadeur Martin

lève la séance en notant qu'il est impossible d'épuiser la discussion, que les débats étaient très dignes d'intérêt, et qu'il était temps que la Centrale entendît les problèmes rencontrés par ceux qui sont sur le terrain. C'est chose faite.